

Premier bilan de l'année 2018

Au 1^{er} décembre 2018 - numéro 35

Météo



La température moyenne régionale de 13,7 °C sur la campagne 2017-2018 affiche un écart de + 1 °C par rapport à la moyenne trentenaire. La campagne s'inscrit comme la plus chaude depuis le début du siècle. Le niveau d'ensoleillement est lui aussi remarquable avec de nombreux records mensuels comme ceux enregistrés à La Rochelle en novembre, août et septembre.

Malgré de forts contrastes de répartition temporelle et géographique, le bilan annuel pluviométrique de la région est dans la norme (852 mm en cumulé pour une normale de 873 mm). Après un hiver et un printemps des plus humides, les cultures ont souffert d'un été très sec et exceptionnellement ensoleillé.

Grandes cultures



La campagne de production de céréales, d'oléagineux et de protéagineux (COP) a été morose en Nouvelle-Aquitaine.

La baisse des surfaces en COP par rapport à 2016-2017 (- 1,8 %) et des rendements décevants, pour la quasi-totalité des cultures, expliquent une production (9,4 millions de tonnes) parmi les moins bonnes de ces dix dernières années.

Les cours des principales céréales reprennent des couleurs en début de campagne puis se maintiennent à des niveaux supérieurs aux moyennes 2015-2017.

Fruits-Légumes



Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Cette année pas de gel, mais un printemps doux et pluvieux, un été chaud et sans pluie avec des orages localisés parfois violents et un manque d'eau persistant jusqu'à mi-octobre : des conditions météo qui ont un impact sur les récoltes de légumes et de fruits.

En pomme, la production régionale est en baisse de 8 % par rapport à 2017 et de 14 % par rapport à la moyenne quinquennale, avec une qualité moyenne. Le marché se met en place doucement du fait de la douceur des températures. La concurrence pèse sur les cours en début de campagne.

Le pruneau enregistre un recul de près de 20 % du volume produit par rapport à une année moyenne, avec à la fois une baisse de la récolte de fruits et un rendement médiocre au séchage.

Pour la châtaigne et la noix, les volumes récoltés sont bien plus élevés qu'en 2017, mais avec des problèmes de qualité et des cours en retrait par rapport à la dernière campagne.

À l'exception de la fraise, les récoltes de légumes d'été pour la campagne 2018 sont inférieures aux volumes de 2017 et à la moyenne des cinq dernières années. Le repli s'explique essentiellement par le manque de luminosité et la pluviométrie trop importante du printemps, ainsi que la canicule de l'été. La campagne a été correcte en terme de prix pour la fraise, encore difficile pour le melon, et exceptionnelle pour la carotte primeur. Les cours sont en net repli par rapport à l'an dernier pour la tomate et la courgette.

Viticulture



Granivores



Herbivores



Lait



La faible récolte de 2017 a fortement impacté la campagne de commercialisation 2017-2018 des vins à appellations de Nouvelle-Aquitaine. Les sorties de chais, malgré un déstockage important, se replient. Les exportations affichaient de bons résultats à la fin de campagne mais se dégradent depuis en volume, confortant cependant leur valeur. Dans l'attente de la commercialisation du millésime 2018, la campagne 2017-2018 débute sur fond de manque de disponibilités de la part des vendeurs et d'attente des acheteurs en matière de prix.

Pour la quatrième campagne consécutive, les expéditions de Cognac poursuivent leur progression en volume comme en valeur. Le cap record des 200 millions de bouteilles expédiées sur la campagne a ainsi été franchi. Avec 3,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires départ Cognac, la filière contribue largement à l'excédent commercial des vins et spiritueux français. Sur la dernière période, si les volumes expédiés se replient légèrement, le chiffre d'affaires se maintient. Grêle et mildiou ont occasionné des dégâts importants dans les vignes au printemps 2018. Mais grâce à un été exceptionnellement sec et chaud, les estimations de récolte 2018 sont bonnes, en quantité comme en qualité, tant pour les vins tranquilles que pour les vins à eaux de vie.

Les abattages de porcs charcutiers sont stables entre 2017 et 2018 (cumul sur dix mois). Malgré un rééquilibrage de la production, le cours du porc charcutier est fébrile en 2018, en lien en particulier avec la rétractation de la demande chinoise. L'année se termine sur des incertitudes, compte-tenu de la hausse récente du prix de l'aliment et de l'expansion de la peste porcine africaine en Asie comme en Europe.

Les abattages de volailles de chair sont orientés à la hausse, plus encore qu'au niveau national, mais un léger tassement se fait sentir en fin d'année. En palmipèdes gras, les volumes abattus restent inférieurs à ceux enregistrés avant les deux épizooties aviaires de 2016 et 2017. La concurrence des foies gras hongrois et bulgares est désormais bien présente, mais elle ne pénalise pas le foie gras de canard français de première catégorie, dont le prix est toujours bien orienté.

Le marché des gros bovins de boucherie s'alourdit en 2018. Les abattages de vaches laitières se stabilisent après deux années de baisse. Les sorties d'animaux de race viande sont plus soutenues et pèsent sur les cours. La cotation du jeune bovin mâle est la plus impactée. De plus, les éleveurs ont fait face à une production d'herbe globalement déficitaire en Nouvelle-Aquitaine. Le déficit fourrager a été plus marqué sur les contreforts du Massif Central, où l'élevage de bovins viande est très présent.

La production de veaux de boucherie baisse dans la région, malgré des prix plus attractifs en 2018 que les années précédentes.

Les exportations de brouillards sont en net repli sur le premier semestre. La demande vers l'Italie est régulière et celle vers l'Espagne progresse, ce qui maintient des tarifs élevés en 2018.

Le cours de l'agneau a été très tonique sur le premier semestre et se dégrade rapidement ensuite. La production régionale ovine se réduit en 2018.

En lait de vache, les livraisons se stabilisent désormais environ 15 % au dessous du niveau moyen de 2015, soit avant la crise laitière. Le maintien du prix du lait au même niveau qu'en 2017 n'a pas suffi à enrayer la baisse de la collecte dans la région. Les fabrications industrielles à base de lait de vache se réduisent également en 2018 dans la région.

En lait de chèvre, la collecte régionale ainsi que les prix sont stables en 2018. Les fabrications fromagères industrielles s'orientent à la hausse, notamment les bûchettes.

Malgré un léger repli de la collecte en 2018, le marché du lait de brebis affiche une bonne dynamique. Les productions fromagères progressent toujours, tirées par celles de l'IGP Ossau-Iraty.

©AGRESTE
2018
Prix : 2,50 €



Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine :
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 5
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Photos : © DRAAF Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2018 - Météo

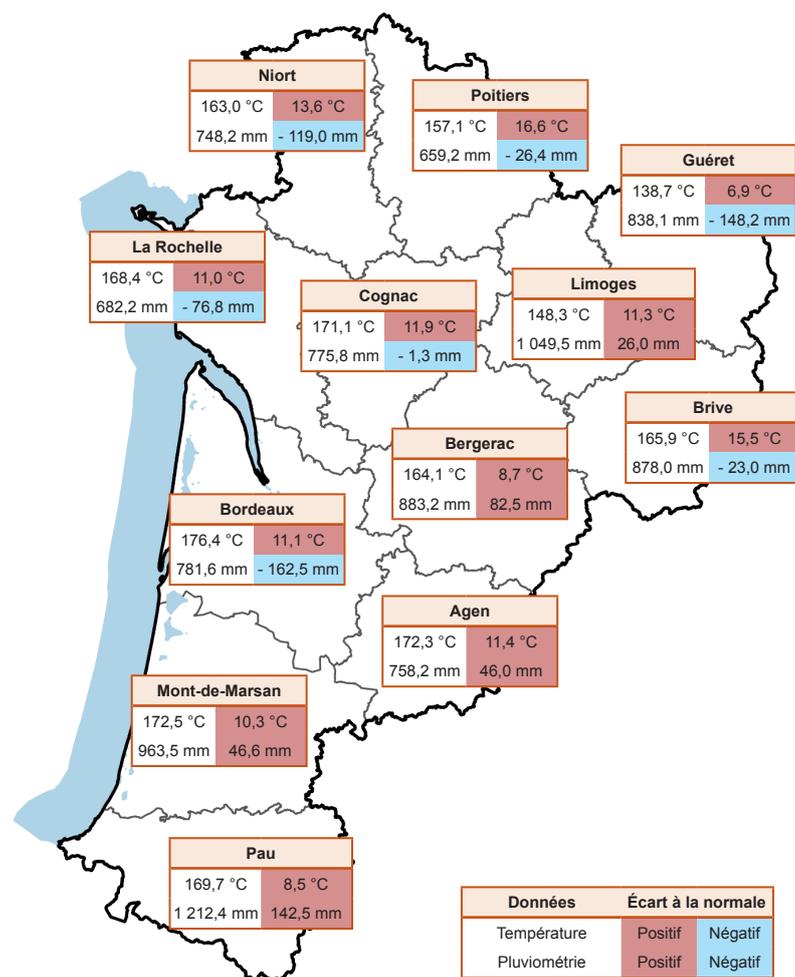
Au 1^{er} décembre 2018 - numéro 35

D'octobre à septembre, une campagne 2017-2018 exceptionnellement chaude et ensoleillée

La température moyenne régionale de 13,7 °C sur la campagne 2017-2018 affiche un écart de + 1 °C par rapport à la moyenne trentenaire. La campagne s'inscrit comme la plus chaude depuis le début du siècle. Le niveau d'ensoleillement est lui aussi remarquable avec de nombreux records mensuels comme ceux enregistrés à La Rochelle en novembre, août et septembre.

Malgré de forts contrastes de répartition temporelle et géographique, le bilan annuel pluviométrique de la région est dans la norme (852 mm en cumulé pour une normale de 873 mm). Après un hiver et un printemps des plus humides, les cultures ont souffert d'un été très sec et exceptionnellement ensoleillé.

Données départementales



Source : Météo France

Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

	Valeurs octobre 2017 - septembre 2018	Température moyenne (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Cumul	172,3	758,2
	Écart	11,4	46,0
Bergerac	Cumul	164,1	883,2
	Écart	8,7	82,5
Bordeaux	Cumul	176,4	781,6
	Écart	11,1	-162,5
Brive	Cumul	165,9	878,0
	Écart	15,5	-23,0
Cognac	Cumul	171,1	775,8
	Écart	11,9	-1,3
Guéret	Cumul	138,7	838,1
	Écart	6,9	-148,2
La Rochelle	Cumul	168,4	682,2
	Écart	11,0	-76,8
Limoges	Cumul	148,3	1 049,5
	Écart	11,3	26,0
Mont-de-Marsan	Cumul	172,5	963,5
	Écart	10,3	46,6
Niort	Cumul	163,0	748,2
	Écart	13,6	-119,0
Pau	Cumul	169,7	1 212,4
	Écart	8,5	142,5
Poitiers	Cumul	157,1	659,2
	Écart	16,6	-26,4

Source : Météo France

Des températures élevées : une année record

Toutes les stations météorologiques de la région enregistrent sur la campagne 2017-2018 un écart de moyennes de températures positif par rapport aux normales, de + 0,8 °C à Guéret jusqu'à + 1,4 °C à Poitiers. Les écarts de quatre des douze départements sont au-dessus des + 1 °C. Les neuf premiers mois de 2018 établissent déjà un record en nombre de jours de chaleur (>25 °C), particulièrement en Charente avec 106 jours contre 71 jours en moyenne.

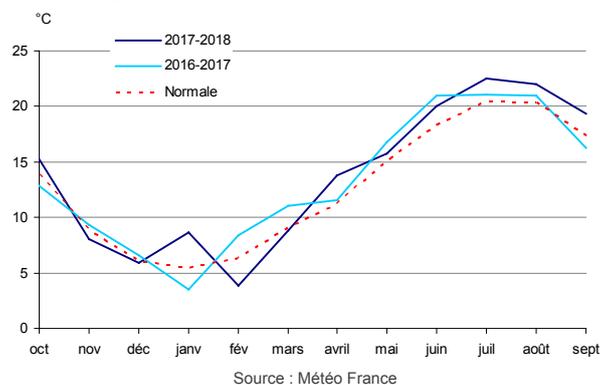
Au cours du premier trimestre de la campagne (octobre, novembre, décembre 2017), les températures ont été conformes aux normales saisonnières. Le mois de janvier a été très doux (7,3 °C pour 5,5 °C en moyenne), avec une quasi-absence de gelées. Février, seul mois en deçà des moyennes, a offert une parenthèse froide sur la région avec de très nombreuses gelées (15 jours en moyenne) et un pic de froid exceptionnellement tardif du 25 au 28. La chaleur est revenue progressivement à partir de mars, accompagnée d'un ensoleillement de plus en plus important à partir d'avril jusqu'à la fin du printemps. Si la canicule d'août 2003 reste la plus intense et celle de 2006 la plus longue, les mois de juillet à août 2018 entrent aussi dans les annales. En effet, les moyennes de présence du soleil (en nombre d'heures et en nombre de jours) et celles des températures maximales atteignent et maintiennent des records sur l'ensemble du territoire.

Un hiver pluvieux, un été très sec

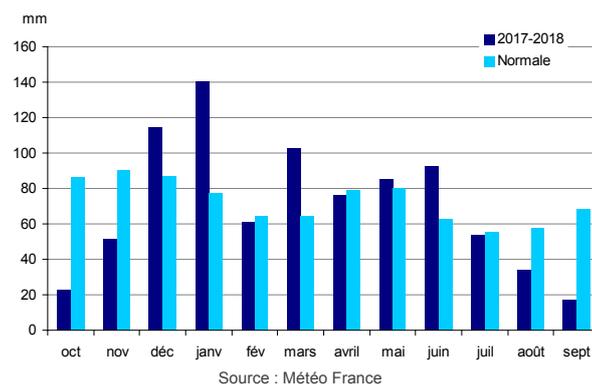
En moyenne sur la région, le bilan pluviométrique sur l'ensemble de la campagne culturale est légèrement inférieur à la normale. Sa répartition est très hétérogène : de - 162,5 mm à Bordeaux à + 142,5 mm à Pau. Sur la région, le couloir formé par les départements de la Haute-Vienne, la Dordogne, le Lot-et-Garonne, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques présente un excédent alors que les départements à l'ouest et à l'est de cette zone sont en déficit.

Les mois d'octobre et novembre 2017 avaient ouvert la campagne sur un solde hydrométrique négatif de 50 % à 80 %. La situation s'était inversée en décembre et janvier avec de fortes précipitations réparties sur un nombre de jours élevé. Durant cette période, quatre tempêtes accompagnées de fortes pluies et de vents violents (161 km/h sur l'île de Ré le 11 décembre) s'étaient succédées. Après un mois de février dans la norme, mars a affiché une pluviométrie excédentaire, particulièrement sur la façade atlantique. Le début du printemps s'est situé dans les moyennes, et a précédé une période agitée de fin mai à mi-juin. De violents orages porteurs de précipitations fortes et soudaines, y compris sous forme de grêle, dévastent localement des vignes de Charente, Charente-Maritime et Gironde. Ces orages ont été récurrents tout l'été, avec un nombre de foudroiements record, qui efface 1995 des annales. En parallèle, l'été a été marqué par une insuffisance hydrique très prononcée. De juillet à septembre, le déficit atteint 60 % à 80 % sur l'ensemble du territoire régional. La campagne s'est ainsi achevée par une période particulièrement sèche, comme elle avait par ailleurs commencé.

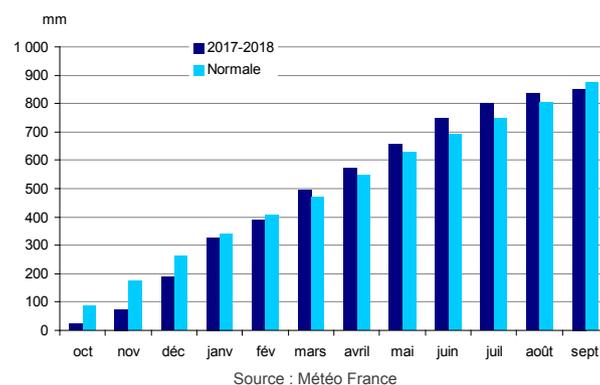
Température mensuelle



Pluviométrie mensuelle 2017-2018



Pluviométrie cumulée 2017-2018



Les records de la campagne 2017-2018

Bergerac : nombre de jours avec précipitations : 19 j en janvier, 25 j en mars - ensoleillement maximum 302,8 h en août

La Rochelle : ensoleillement maximum de 148,4 h en novembre, 327,7 h en août – moyenne des températures minimales maximum : 7,5 °C en janvier, 9,8 °C en avril – jours de bon ensoleillement : 8 j en novembre, 18 j en août, 17 j en septembre

Mont-de-Marsan : ensoleillement minimum : 129,0 h en mai - ensoleillement maximum : 137,3 h en novembre, 257,6 h en septembre

Source : Météo France

©AGRESTE
2018
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2018 - Grandes cultures

Au 1^{er} décembre 2018 - numéro 35

La campagne de production de céréales, d'oléagineux et de protéagineux (COP) a été morose en Nouvelle-Aquitaine.

La baisse des surfaces en COP par rapport à 2016-2017 (- 1,8 %) et des rendements décevants, pour la quasi-totalité des cultures, expliquent une production (9,4 millions de tonnes) parmi les moins bonnes de ces dix dernières années.

Les cours des principales céréales reprennent des couleurs en début de campagne puis se maintiennent à des niveaux supérieurs aux moyennes 2015-2017.

Forte progression des surfaces en oléagineux mais recul de celles en céréales et en protéagineux

Les surfaces régionales en oléagineux progressent de 6,7 % par rapport à 2016-2017. Ce sont essentiellement les départements du nord de la région qui portent cette hausse : Vienne (+ 17, 5%), Deux-Sèvres (+ 8 %) et Charente-Maritime (+ 7,6 %). Le colza et le soja sont les plus concernés. La sole de colza, 157 630 ha, gagne 28 % et se positionne au plus haut niveau de ces dix dernières années. Les surfaces en soja progressent de 13,4 %, celles en tournesol chutent de 6,7 %.

Les surfaces en céréales reculent pour tous les départements. La sole en blé tendre, avec 504 450 ha en région, perd 2 % par rapport à la campagne passée. Elle atteint son niveau le plus bas depuis 2010. Celle en maïs grain (hors maïs grain humide et semences) diminue de 2,2 % et passe, pour la première fois depuis presque vingt ans, en-dessous des 400 000 ha (396 975 ha). Les orges, le triticale et le blé dur sont les cultures les plus concernées par le recul des surfaces, avec respectivement - 14,4 %, - 9,3 % et - 4,6 %.

En hausse depuis 2012, les surfaces en protéagineux baissent de 14,3 % par rapport à la campagne passée. Cette évolution est essentiellement le fait des principaux départements producteurs d'ex Poitou-Charentes. À l'inverse, les surfaces, plus modestes,

des départements d'ex Aquitaine augmentent.

Globalement, les surfaces régionales en céréales, oléagineux et protéagineux (COP) reculent donc de nouveau lors de la campagne 2017-2018. Sans atteindre la chute enregistrée l'an passé (- 3,5 %), la sole totale en COP, à 1 661 210 ha, baisse de 1,8 % par rapport à 2016-2017. Cette tendance est généralisée à l'ensemble des départements.

En contrepartie, des surfaces en herbe, principalement des prairies artificielles, ainsi que des jachères, ont été implantées. Dans une moindre mesure, de nouvelles surfaces en cultures permanentes, telles que vigne, noisette, noix, prune, châtaigne, ont été mises en place ainsi que des cultures plus spécifiques comme les pois chiches, le maïs doux et certaines autres cultures légumières.

Des rendements décevants et une production de COP en baisse de 12 %

Au recul des surfaces se cumule la faiblesse des rendements pour la quasi-totalité des cultures de COP. Les rendements sont presque tous inférieurs aux moyennes quinquennales. La production régionale en COP recule ainsi en volume de 12 % par rapport à 2016-2017. Il faut toutefois relativiser car la campagne passée avait été très satisfaisante. Avec 9,4 millions

Des rendements en COP décevants

En ha, en %, en q/ha	Blé tendre			Orges			Colza			Maïs grain			Tournesol		
	Surface	Évolution 2018/2017	Rendement												
Charente	60 250	- 2,5	60	19 000	- 18,1	55	16 870	34,2	25	32 500	- 4,8	80	30 360	- 7,6	20
Charente-Maritime	85 580	- 1,9	64	30 470	- 15,4	58	25 320	23,4	26	53 200	3,7	89	40 250	- 0,8	22
Corrèze	3 410	- 5,1	48	1 550	- 6,6	49	320	- 13,5	28	1 550	- 30,5	64	140	16,7	23
Creuse	12 165	1,3	48	5 400	2,9	49	2 110	6,6	29	820	- 41,4	61	760	0,0	21
Dordogne	26 670	- 3,1	51	8 610	- 12,0	45	5 840	59,6	25	21 200	2,4	85	13 330	- 5,7	21
Gironde	6 440	5,0	52	1 110	4,2	45	1 080	11,3	20	24 270	- 2,4	100	4 000	- 24,3	23
Landes	3 515	16,2	50	820	- 15,0	45	3 025	56,7	20	97 000	- 0,3	102	8 030	- 22,6	23
Lot-et-Garonne	60 142	1,1	56	6 415	- 21,4	50	8 269	47,2	25	29 130	- 4,1	105	30 316	- 13,8	25
Pyrénées-Atlantiques	5 355	1,9	45	1 665	6,6	45	3 211	5,1	20	77 500	0,1	91	4 940	- 33,9	24
Deux-Sèvres	101 960	- 2,0	65	21 075	- 10,0	60	31 233	12,9	23	24 630	2,5	82	28 120	4,8	22
Vienne	126 426	- 3,9	64	28 910	- 19,5	61	58 105	34,4	24	32 525	- 13,6	85	33 245	- 3,4	21
Haute-Vienne	12 540	- 5,1	47	5 520	0,5	50	2 540	35,1	26	2 650	- 40,0	61	1 680	32,8	21
Nouvelle-Aquitaine	504 453	- 2,0	61	130 545	- 14,4	56	157 923	27,9	24	396 975	- 2,2	93	195 171	- 6,7	23
Rendement moyen N-A 5 ans (2013-2017)			62,8			58,2			32,0			94,8			23,0

Sources : Agreste - statistique agricole annuelle, conjoncture mensuelle grandes cultures 2018

de tonnes de COP récoltées, 2017-2018, se place malgré tout, en comparaison des surfaces mises en cultures, au second rang des plus mauvaises campagnes de ces dix dernières années, après 2015-2016.

Les cultures implantées à l'automne avaient été affectées, notamment en sols hydromorphes, par les importantes précipitations de l'hiver et du printemps. Ces conditions météorologiques avaient aussi retardé les semis des cultures de printemps. Les rendements de ces cultures ont été pénalisés par l'été chaud et sec quand elles ont été menées sans irrigation. Des orages locaux ont apporté toutefois l'eau nécessaire sur certaines zones mais ont pu aussi provoquer quelques dégâts.

Les rendements des blés tendres et des blés durs ont été extrêmement hétérogènes. Pour le blé tendre, les valeurs moyennes départementales, comprises entre 47 et 64 q/ha, sont toutes inférieures, ou égale pour la Vienne, aux moyennes quinquennales. La production régionale de blé tendre recule de 6,1 % par rapport à 2016-2017. La production régionale de blé dur est, quant à elle, 10,8 % plus faible que celle de la campagne passée.

Comme pour les blés, les rendements des orges d'hiver ont été mitigés. Le rendement moyen régional de 57 q/ha ne permet pas de compenser la perte de surfaces. La production recule de 12 % par rapport à 2016-2017. Constats identiques pour le triticale et les orges de printemps dont les productions chutent respectivement de 20 et 24 %.

Faute de quantité, la qualité des céréales a été au rendez-vous. Les premiers blés tendres moissonnés ont eu de très bons poids spécifiques (PS), proches de 80 kg/hl. Suite aux pluies de début juillet, ce critère s'est quelque peu dégradé. Au final, le PS moyen régional est de 76 à 77 kg/hl. Les teneurs en protéines ont été satisfaisantes, voisines de 11 à 12 % en moyenne pour les blés tendres et de 14 à 15 % pour les blés durs.

Pour le colza, le bilan de la campagne est extrêmement décevant. Outre l'excès d'eau, les cultures ont subi parfois d'importantes attaques d'altises. Malgré des surfaces record, la production régionale recule de 6,2 % en comparaison de la campagne précédente.

Les semis de tournesol et de maïs ont été contrariés par les précipitations du printemps et se sont étalés dans le temps, tout particulièrement dans le sud de la région. Certaines surfaces prévues n'ont pas été semées.

Les maïs cultivés en sec ont souffert de la sécheresse estivale, surtout dans le nord et l'est de la région. Des surfaces initialement prévues en grain ont été ensilées. Les premières estimations de rendement ne sont pas bonnes. Les résultats décrochent pour les départements des ex Limousin et Poitou-Charentes, où les valeurs enregistrées sont inférieures de 11 à 17 q/ha aux moyennes quinquennales. Dans les cinq autres départements, les rendements sont proches des moyennes 2013-2017. Les maïs grain irrigués donnent des résultats satisfaisants mais qui ne compensent pas le déficit des cultures sèches. La production de maïs grain, encore estimative, de Nouvelle-Aquitaine, hors semences, reculerait de 15 % par rapport à 2016-2017.

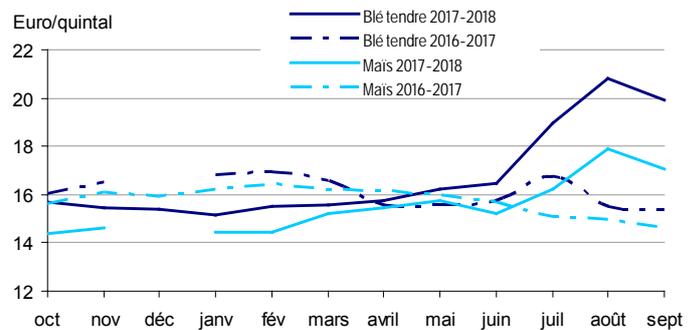
La désillusion est également de mise pour les tournesols. Après les rendements exceptionnels de l'année passée, ceux de 2018, proches des moyennes quinquennales, conjugués au recul des surfaces, expliquent la baisse de production estimée à 26 %. Si les rendements se confirment, ce sera, après 2016, la plus faible production de ces dix dernières années.

Progression des cours des céréales jusqu'en août

Le cours du blé tendre (rendu Rouen), après un léger recul entre octobre 2017 et janvier 2018, n'a cessé de progresser jusqu'à fin août. La plus forte hausse a été enregistrée au cours du mois de juillet. Aidé par la faiblesse annoncée de la récolte hexagonale et celle des autres pays exportateurs, le cours du blé gagne, dans une progression quasi-constante, un peu plus de 30 €/t au cours du mois. Fin juillet, il atteint 206 €/t. Son meilleur niveau est enregistré début août à 218 €/t. Depuis fin août, le prix est globalement stable, proche de 200 €/t, bien au-dessus de 2017 et de la valeur moyenne de ces trois dernières années.

Comme celui du blé tendre, le cours du maïs grain n'a quasiment pas cessé de progresser. Il profite également, comme les autres céréales, du marché porteur de juillet. En août puis septembre, la révision à la hausse des productions américaine et ukrainienne a pesé sur les cours qui ont reculé. Fin novembre, le cours moyen mensuel est de 169 €/t, encore supérieur à la moyenne triennale.

Cotations blé tendre (rendu Rouen) et maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Entre novembre 2017 et janvier 2018, le cours du colza (rendu Rouen) avait perdu près de 30 €/t. Le début d'année 2018 a été plus stable. Le cours reprend ensuite un peu de vigueur en mai, porté par la fermeté des prix du pétrole et du soja. En juin, le cours s'effondre dans le sillage du pétrole puis, dans les derniers jours de juillet, il progresse de nouveau fortement, soutenu par les bonnes performances du soja et de l'huile de palme. Le cours conserve ensuite une certaine stabilité sur les derniers mois de 2018, voisin des valeurs moyennes de ces trois dernières années.

Le cours du tournesol (rendu Bordeaux) est resté bien en dessous des valeurs observées ces dernières années. Son niveau moyen mensuel le plus élevé a été enregistré en août (325 €/t), inférieur de 28 €/t à la moyenne triennale pour ce même mois.

©AGRESTE
2018
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAUDAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2018 - Fruits&Légumes

Au 1^{er} décembre 2018 - numéro 35

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Cette année pas de gel, mais un printemps doux et pluvieux, un été chaud et sans pluie avec des orages localisés parfois violents et un manque d'eau persistant jusqu'à mi-octobre : des conditions météo qui ont un impact sur les récoltes de légumes et de fruits.

En pomme, la production régionale est en baisse de 8 % par rapport à 2017 et de 14 % par rapport à la moyenne quinquennale, avec une qualité moyenne. Le marché se met en place doucement du fait de la douceur des températures. La concurrence pèse sur les cours en début de campagne.

Le pruneau enregistre un recul de près de 20 % du volume produit par rapport à une année moyenne, avec à la fois une baisse de la récolte de fruits et un rendement médiocre au séchage.

Pour la châtaigne et la noix, les volumes récoltés sont bien plus élevés qu'en 2017, mais avec des problèmes de qualité et des cours en retrait par rapport à la dernière campagne.

À l'exception de la fraise, les récoltes de légumes d'été pour la campagne 2018 sont inférieures aux volumes de 2017 et à la moyenne des cinq dernières années. Le repli s'explique essentiellement par le manque de luminosité et la pluviométrie trop importante du printemps, ainsi que la canicule de l'été. La campagne a été correcte en terme de prix pour la fraise, encore difficile pour le melon, et exceptionnelle pour la carotte primeur. Les cours sont en net repli par rapport à l'an dernier pour la tomate et la courgette.

Prune à pruneau

Forte baisse de la production (-20 % par rapport à une année moyenne)

Les trois départements Lot-et-Garonne, Gironde et Dordogne, regroupent près de 90 % du potentiel

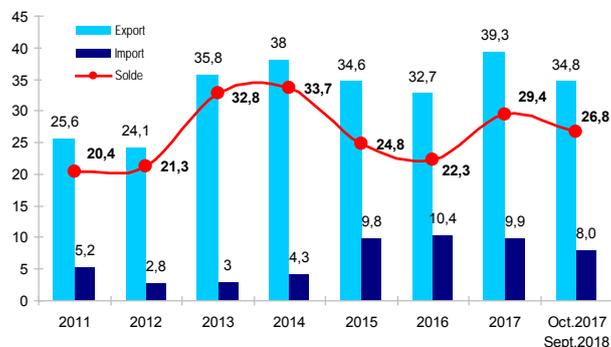
national de production de pruneaux. Les données mises à jour des surfaces 2018 seront disponibles début 2019. Les prévisions seront modifiées en fonction des résultats.

La récolte a débuté progressivement à partir du 15 août pour se terminer mi-septembre dans de bonnes conditions. Toutefois, au démarrage de la récolte, le faible taux de sucre a pénalisé fortement le calibre en sec. En septembre, la situation s'améliore pour atteindre des niveaux satisfaisants.

La production est en baisse de près de 30 % par rapport à 2017 et de 20 % par rapport à une année moyenne. Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette baisse de rendement : une chute précoce de fruits (coups de vent localisés, coups de soleil), une production partiellement récoltée chez certains producteurs, un taux de sucre faible sur une bonne partie de la période de ramassage limitant le calibre en sec, des pertes au séchage par éclatement des fruits lors de la mise en claie et de la cuisson.

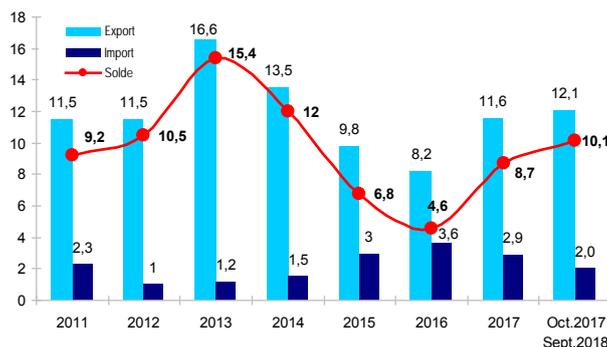
Après une chute constante en valeur et en volume entre 2014 et 2016, les exportations se redressent depuis 2017, au moins en volume, passant de 8,2 milliers de tonnes en 2016 à 12,1 sur les douze derniers mois. Elles sont tirées par le Proche et le Moyen-Orient et surtout l'Asie (Chine notamment) qui voit ses volumes multipliés par trois. La diminution des importations depuis 2016 permet à l'excédent commercial de s'améliorer. Il atteint 27 millions d'€ pour 10 milliers de tonnes.

Le commerce extérieur de pruneaux en valeur (million d'euros)



Source : Douanes

Le commerce extérieur de pruneaux en volume (millier de tonnes)



Source : Douanes

Pomme

Une production régionale en retrait et un début de commercialisation lent

Les surfaces en pommiers de Nouvelle-Aquitaine poursuivent toujours leur repli (2 %) en 2018. Les surfaces en production seraient stables voire en légère progression en Haute-Vienne. En Corrèze, les baisses de surfaces en Golden sont compensées pour partie par une augmentation en « autres variétés ». Un recul des surfaces en Golden est également constaté en Lot-et-Garonne, au profit de la variété Gala. Pour les autres départements, les superficies en production sont stables.

La production régionale de pommes, estimée au 1^{er} novembre à 256 000 tonnes, serait en baisse de 8 % par rapport à la récolte 2017 et de 14 % par rapport à la moyenne quinquennale. Ce repli est dû principalement à trois facteurs : le phénomène d'alternance, la chute physiologique et le développement de bitter pit en verger. D'un point de vue spatial, la baisse est plus marquée en Lot-et-Garonne (22 %) qu'en Dordogne (9 %) et d'un point de vue variétal, la Golden est la plus concernée. En ex-Limousin, la baisse de rendement est estimée à 11 % par rapport à la moyenne quinquennale, et concerne surtout la Corrèze. En ex-Poitou-Charentes, les rendements sont aussi notés en baisse de 10 %.

Le marché se met en place lentement du fait du climat doux, défavorable à la consommation du fruit. Les volumes mis en marché progressent mais sont mesurés en termes de tonnage, en raison des aléas rencontrés à la production. Sur le marché intérieur, la concurrence interrégionale exerce une pression sur les cours d'autant qu'à l'export, la pomme française se heurte à une offre présente des autres pays producteurs, ce qui contribue à la pratique de cours moins rémunérateurs.

Noix et marron

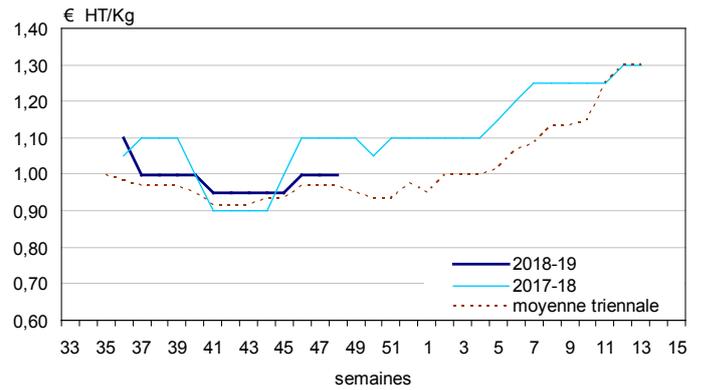
Une récolte bien au dessus des volumes de l'an dernier, mais un marché difficile

Le verger de noyers s'est beaucoup développé ces dernières années pour atteindre une superficie d'environ 9 100 ha. Le département de la Dordogne concentre à lui seul près des deux tiers des surfaces régionales. Contrairement à 2017 où la récolte avait été fortement réduite suite au gel du mois d'avril, 2018 se caractérise par une belle récolte, bien supérieure à la moyenne quinquennale, et de bonne qualité. Les professionnels sont cependant un peu déçus car les rendements sont moins élevés qu'escompté du fait des conséquences prolongées du gel de l'an dernier et des orages de juillet et août qui ont mis à terre une partie des fruits. La saison a débuté en semaine 38, les premières Marbot ont été récoltées dans une atmosphère estivale, défavorable à la consommation. La fin de saison est déclarée mi-novembre sur le marché de Brive, dans un contexte de prix bas et de demande atone tout au long de la campagne.

En châtaigne, les surfaces ont peu évolué et se situent légèrement en dessous de 1 600 ha. La récolte 2018 se caractérise par son étalement puisqu'elle a débuté dès la fin de la première décennie de septembre en Charente, pour s'achever début novembre dans les vergers les plus tardifs. Les pluies de juin conjuguées aux fortes chaleurs de septembre ont eu un réel impact sur la qualité du produit, avec la présence non négligeable de pourritures et de vers qui a nécessité de nombreux tris de la part des opérateurs. Il est à noter que les arbres irrigués ont donné de très belles récoltes avec moins de problèmes qualitatifs.

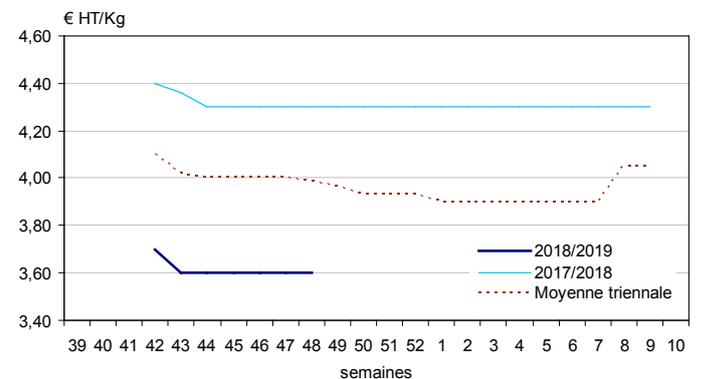
La cotation a débuté avec une semaine de retard par rapport à 2017. La consommation atone tout au long de la campagne s'est traduite par des prix en retrait.

Pomme Gala Sud-Ouest (cat I - cal 170/220g - plt1rg)



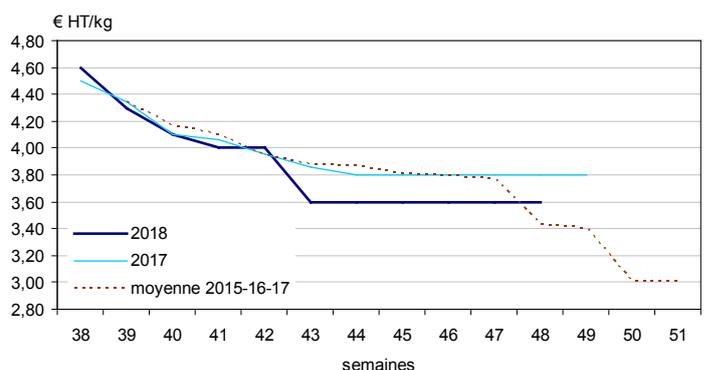
Source : FranceAgriMer - RNM

Noix Franquette sèche Sud-Ouest (cat I +32 mm - sac 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Marron Sud-Ouest G I (45-65/kg - sac 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Fraise

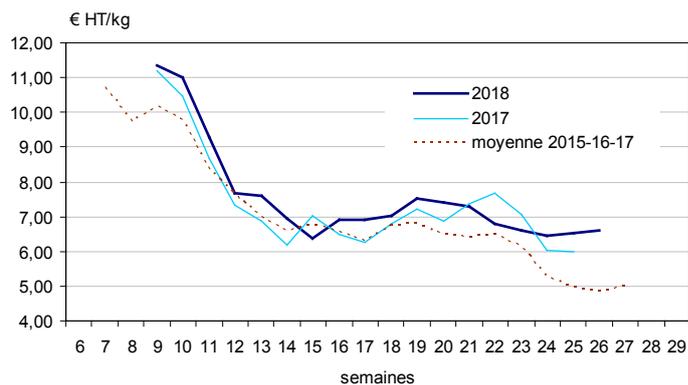
Un début de campagne décalé, mais une campagne globalement correcte

Le bassin de production de fraises du Sud-Ouest poursuit sa stratégie consistant à se positionner sur le marché le plus tôt possible pour pouvoir bénéficier de prix plus rémunérateurs. Cela se traduit par le développement des cultures sous serres (+9 ha) et le renouvellement ou l'amélioration de certaines structures. Sur un an, les surfaces progressent légèrement en Nouvelle-Aquitaine (+ 0,9 %), passant à 1 034 ha. Le Lot-et-Garonne, avec 533 ha, concentre à lui seul 52 % des surfaces régionales. La production régionale de fraises non destinée à la transformation se situe autour de 19 500 tonnes.

Les froids importants de février (-8, -9 °C) ont occasionné des dégâts sur fleurs, notamment sur variétés longues, mais de façon très variable selon les zones. Ces dégâts sur le premier jet de fleurs et le manque de luminosité se sont traduits par un décalage des récoltes d'une quinzaine de jours. Les intempéries de mai ont partiellement fragilisé le potentiel de production et la tenue des fruits. La récolte dans le bassin sud-ouest s'est maintenue, en dépit des épisodes de grêle et de chaleur excessive du mois de juin.

En début de campagne, les cours à la production étaient fermes et situés au dessus des prix moyens enregistrés sur la période 2013-2017, grâce à des apports limités. À partir d'avril, l'augmentation des volumes mis en marché, bien qu'encore limités compte tenu du décalage de la production, entraîne un tassement des cours. Peu active en début de campagne en raison de conditions météorologiques défavorables à la consommation, la demande se dynamise fin avril - début mai pour ce produit très météo-sensible. À partir de la mi-mai, les récoltes montent en puissance sur l'ensemble des bassins de production français, pour atteindre un pic à la fin du mois. Face à la concurrence avec les premiers fruits d'été, la mise en marché se dégrade et les cours s'orientent à la baisse. La fraise ronde est déclarée en prix anormalement bas le 1^{er} juin par le Réseau des Nouvelles des Marchés. La baisse des volumes permet par la suite de retrouver un équilibre et une meilleure fluidité des expéditions. Les cours décélèrent doucement tout en demeurant au dessus des cours moyens quinquennaux. La campagne s'achève début juillet.

Fraise Gariguetta (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

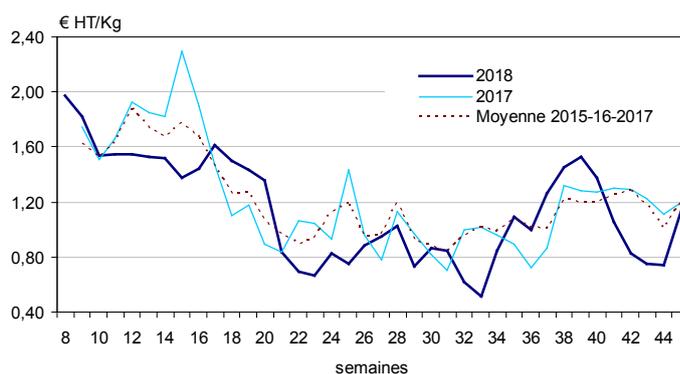
Tomate

Un début de campagne difficile, suivi par plusieurs crises conjoncturelles tout au long de la saison. De juin à août, les prix s'inscrivent en baisse de 16 % par rapport à 2017

En Nouvelle-Aquitaine, la production totale de tomate en frais (serre et plein air) pour la campagne 2018 serait en diminution de 5 %, malgré des surfaces en augmentation d'environ 3 %. Les serres chauffées continuent de se développer et représentent près de 80 % des surfaces régionales pour le frais. Les surfaces de plein air et les surfaces consacrées à la tomate d'industrie resteraient stables.

La campagne de commercialisation avait débuté dans des conditions difficiles, tant en termes de production que de consommation. La demande de tomates était en retrait depuis le début de l'année. La production, pourtant en retrait, avait du mal à s'écouler. La tomate a été déclarée en crise conjoncturelle par le Réseau des Nouvelles des Marchés pendant une quinzaine de jours en avril et, après un léger regain de fermeté, de nouveau de fin mai à fin juin, malgré le retour de conditions météorologiques plus favorables à la consommation. Début juillet, les cours se redressent du fait des conditions estivales qui règnent sur l'ensemble de la région et qui stimulent la demande. Puis dégradations du marché et améliorations se succèdent pendant l'été, et la tomate est de nouveau déclarée en crise conjoncturelle du 20 au 31 juillet et du 9 au 24 août. La fin de campagne est tout aussi chaotique et se termine sur une dernière crise entre le 19 octobre et le 6 novembre. Sur la période comprise entre début juin et fin août, les cours de la tomate en frais (calibre 67/82) sont inférieurs de 7 % à ceux de 2017.

Tomate ronde Sud-Ouest (cat I - cal 67-82 mm - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Melon

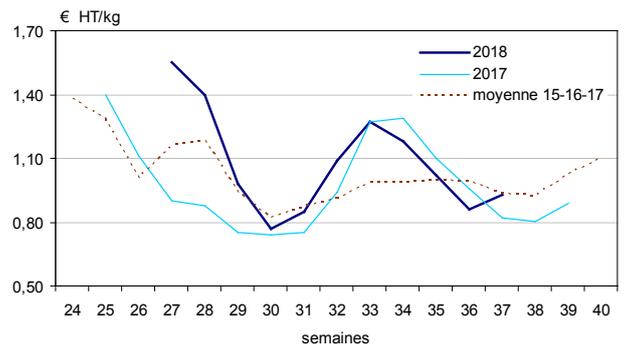
Un début de production tardif, des tonnages en retrait mais groupés et une forte concurrence, ont rendu la campagne difficile.

En Nouvelle-Aquitaine, les superficies dédiées à la culture du melon sont en repli de 5 % par rapport à 2017. Le plein air représente 99 % des surfaces. Les surfaces sous serres et abris bas sont donc très minoritaires même si elles demeurent stables sur un an. Sur la campagne 2018, la production de melon en Nouvelle-Aquitaine se situe autour de 69 800 tonnes et chute de 10 % sur un an.

Le manque de luminosité au début du printemps et les excès de pluviosité avaient rendu difficiles l'implantation et l'enracinement, ce qui s'est traduit par un début de campagne plus tardif de quinze jours à trois semaines par rapport à 2017. La forte hausse des températures estivales a par la suite accéléré la maturation des fruits et provoqué une forte progression de l'offre en semaine 28 (du 9 au 15 juillet). Face à une demande insuffisante, le melon s'est trouvé en crise conjoncturelle au sens du RNM dès le 20 juillet. Le marché est ensuite resté encombré jusqu'à la fin du mois, avec des cours bas.

À partir de début août, avec une offre plus équilibrée, le marché tend à se redresser. Il est plus fluide, avec des cours orientés à la hausse jusqu'au 15 grâce à une demande bien présente. La deuxième moitié du mois voit une forte concurrence avec le centre-ouest d'une part et les autres fruits de saison d'autre part. Les cours repartent donc à la baisse et le melon est de nouveau déclaré en crise conjoncturelle du 7 au 13 septembre. La deuxième semaine de septembre est marquée par un fort repli de la production dans tous les bassins ; la chute des apports amène beaucoup de stations à cesser leur activité et sonne la fin de la campagne, laquelle s'achève avec une remontée des cours.

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - cal 800-950 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

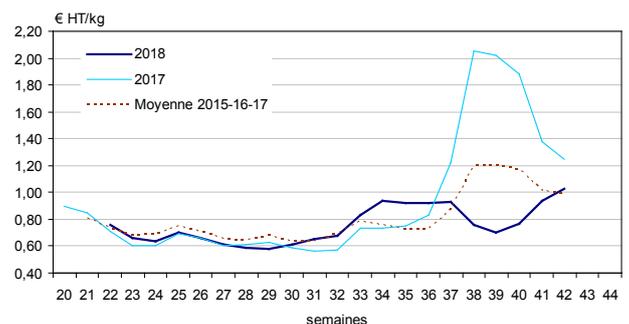
Courgette

Des surfaces stables, une récolte en augmentation, mais des prix en forte chute (-20 % par rapport à l'an dernier).

En Aquitaine, la production de courgettes destinée au frais sur la campagne 2018 augmenterait de 8 % sur un an et serait en recul de 26 % par rapport à la moyenne 2013-2017. Les superficies restent stables par rapport à 2017 avec 239 ha, dont 12 % sous serre.

Comme pour l'ensemble des cultures, la campagne a souffert des conditions météorologiques maussades du printemps qui ont retardé le développement végétatif des plantes. Le retour du beau temps, accompagné de chaleur à partir de juin, a fortement accéléré les volumes produits. Les cours sont restés proches de ceux de 2017 jusqu'à fin juillet. À partir de début août, ils augmentent et deviennent supérieurs d'environ 20 % par rapport à 2017. Mais le maintien de stocks importants et la concurrence étrangère (Espagne principalement) déséquilibrent le marché à la mi-septembre. La courgette est déclarée en crise conjoncturelle à la fin de ce mois. Les prix repartent ensuite à la hausse à partir de la semaine 41. La moyenne des prix est inférieure de 19 % par rapport à 2017 et proche de la moyenne quinquennale.

Courgette verte du Sud-Ouest (Cat I - colis de 10 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Et pour les autres productions :

■ Après une année 2017 catastrophique, la **carotte primeur** connaît une campagne exceptionnellement bonne tant en termes de prix que d'écoulement. La moyenne des cours double par rapport à 2017. Cela s'explique par la conjugaison de faibles stocks en carottes de conservation en début de campagne, d'implantations en légers retraits (conditions climatiques peu favorables aux mises en place et mauvais résultats de la saison dernière) et de volumes produits en retrait par rapport à l'an dernier.

■ La production de **kiwi** semble légèrement inférieure à l'an passé qui était déjà une année de faible production. Le mois de juin pluvieux a pénalisé la pollinisation. Par ailleurs, les inondations dans la vallée de l'Adour et les périodes de canicule durant l'été ont impacté la physiologie des arbres. Même si la récolte s'est déroulée dans de bonnes conditions permettant un mûrissement des fruits satisfaisants, les gros calibres risquent de manquer dans de nombreuses structures.

À l'inverse de l'année précédente, le kiwi néo-zélandais est bien présent. La mise en place du marché du kiwi français se fait donc très progressivement sur des bons niveaux de prix. Les mouvements sociaux actuels commencent à perturber le commerce tant au niveau national qu'à l'export. En outre, la concurrence étrangère (Nouvelle-Zélande, Italie et Grèce) est assez active. Il est à noter que la Grèce (second producteur européen) s'orienterait vers une forte récolte, identique à la campagne passée et que l'Italie (premier producteur européen) verrait sa production augmenter de 13 % par rapport à 2017-2018, sans toutefois atteindre son potentiel maximal de production.

■ Les conditions climatiques douces, pluvieuses et le manque d'ensoleillement de l'hiver 2017-2018 ont entraîné un retard d'entrée en production de l'**asperge** d'une dizaine de jours par rapport aux normales de ces dernières années. Les premières expéditions se réalisent mi-mars avec des prix fermes du fait d'un manque de produits. Suite aux périodes froides de fin mars, les récoltes augmentent progressivement. À partir de mi-avril, les conditions climatiques deviennent très favorables, ce qui permet une augmentation sensible des volumes, avec pour corollaire une baisse significative des cours. Fin avril - début mai, une baisse de production est notée, mais les stocks conséquents et la concurrence de produits étrangers de bonne qualité à des tarifs compétitifs tirent les prix vers le bas. Les fortes chaleurs de fin mai font augmenter les productions qui, s'ajoutant aux stocks déjà importants, viennent encore compliquer la situation, tant et si bien que la plupart des opérateurs préfèrent terminer la saison.

©AGRESTE
2018
Prix : 2,50 €



Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2018 - Viticulture

Au 1^{er} décembre 2018 - numéro 35

La faible récolte de 2017 a fortement impacté la campagne de commercialisation 2017-2018 des vins à appellations de Nouvelle-Aquitaine. Les sorties de chais, malgré un déstockage important, se replient. Les exportations affichaient de bons résultats à la fin de campagne mais se dégradent depuis en volume, confortant cependant leur valeur. Dans l'attente de la commercialisation du millésime 2018, la campagne 2017-2018 débute sur fond de manque de disponibilités de la part des vendeurs et d'attentisme des acheteurs en matière de prix.

Pour la quatrième campagne consécutive, les expéditions de Cognac poursuivent leur progression en volume comme en valeur. Le cap record des 200 millions de bouteilles expédiées sur la campagne a ainsi été franchi. Avec 3,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires départ Cognac, la filière contribue largement à l'excédent commercial des vins et spiritueux français. Sur la dernière période, si les volumes expédiés se replient légèrement, le chiffre d'affaires se maintient.

Grêle et mildiou ont occasionné des dégâts importants dans les vignes au printemps 2018. Mais grâce à un été exceptionnellement sec et chaud, les estimations de récolte 2018 sont bonnes, en quantité comme en qualité, tant pour les vins tranquilles que pour les vins à eaux de vie.

En 2017-2018, des sorties de chais encore en repli, conséquence de la baisse de l'offre

Selon les informations enregistrées par les douanes françaises (Source DGDDI), au niveau de la région Nouvelle Aquitaine, sur les onze premiers mois de campagne*, les sorties de chais s'établissent à 11,6 millions d'hl, en repli de 8%, soit une baisse de 872 000 hl sur la période. Ces volumes concernent non seulement les récoltants, mais également les négociants vinificateurs, c'est-à-dire les négociants qui achètent des vendanges ou des moûts pour les vinifier. Avec 10,9 millions d'hl, la première mise en marché des vins AOP et IGP recule de 5%. Avec 1,5 million d'hl, les Vins Sans Indication Géographique (VSIG) enregistrent une baisse notable (-25%) soit un repli de 376 000 hl.

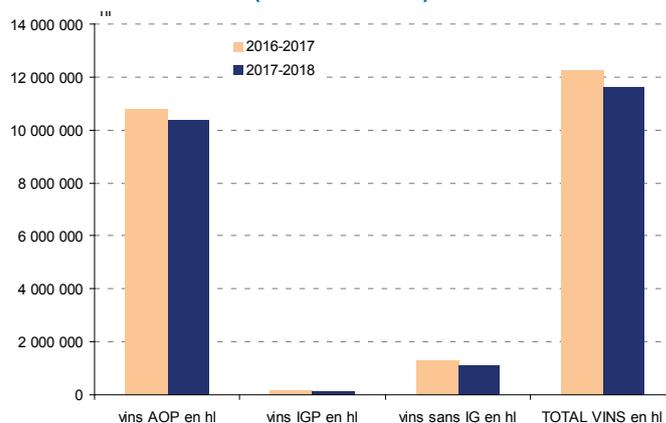
Par département, les volumes se contractent de 2% en Gironde, de 10% en Lot-et-Garonne, de 7% dans les Landes, de 8% en Charente-Maritime, de 18% en Charente, et de 25% dans les Deux-Sèvres. Seule la Dordogne et les Pyrénées-Atlantiques affichent des évolutions positives (respectivement 8% et 5%).

* La campagne vitivinicole est établie du 1^{er} août au 31 juillet de l'année suivante.

Marché du vrac : baisse des volumes et un attentisme de certains acheteurs

Vins de Bordeaux : la campagne 2017-2018 se clôture en baisse de 20 % en volume, celle de 2018-2019 commence en repli de 55 %.

Sorties de chais en cumul sur la campagne (sur onze mois)



Source : Douanes

Suite au gel d'avril 2017, avec 3,5 millions d'hl produits l'an dernier, la récolte des vins de Gironde accusait une chute de près de 1,5 million d'hl par rapport à la moyenne quinquennale. En repli de 500 000 hl sur un an, le vrac est le premier marché impacté en terme de chronologie de commercialisation.

Après huit mois de baisse quasiment ininterrompue, la campagne 2017-2018 du vrac pour les vins de Bordeaux se clôture à **2,1 millions d'hl** contre près de 2,6 millions lors de la campagne précédente, en retrait de 20 %. La baisse affecte l'ensemble des groupes organiques, même si le poids du vrac varie fortement d'une appellation à l'autre.

Par rapport à la campagne précédente, le groupe « Bordeaux », avec **1,4 million d'hl**, recule de 18 %. Au sein du groupe, avec 1 million d'hl, l'appellation Bordeaux rouge, pesant pour près de la moitié de l'ensemble du marché du vrac girondin, se replie de 23 %.

... / ...

Pour le groupe Blancs secs, avec **213 000 hl**, le recul est quasiment identique (-19 %). L'appellation Bordeaux blanc (75 % du groupe), avec 155 000 d'hl, baisse de 16 %.

Avec **200 000 hl** sur la campagne, le Groupe Côtes est en retrait de 20 %. Le recul oscille de 12 % en Côtes de Blaye, 17 % en Côtes de Bourg, à 30 % en Côtes de Bordeaux.

Enfin, concernant les autres groupes, soit près des **300 000 hl** restants, Saint-Émilion Pomerol Fronsac se replie de 23 %, Médoc et Graves de 30 % (-32 % pour l'appellation régionale « Médoc »). La baisse est de 37 % pour le groupe Blancs doux (dont -34 % pour l'appellation Sauternes).

La hausse des prix ne suffit pas à compenser la baisse des volumes. À 1 496 €, le tonneau en Bordeaux rouge progresse de 16 % sur un an. Le tonneau de Bordeaux blanc s'échange à 1 241 € (+6 %). En moyenne, le cours des Côtes progresse de 15 % quelle que soit l'appellation, et celui des Sauternes de 16 %. Le prix du tonneau de Médoc demeure quasi stable sur un an.

Sur les quatre premiers mois de la campagne 2018-2019 qui pèsent pour 15 % du total annuel, les volumes contractualisés sont en forte baisse du fait du manque de disponibilités et d'un certain attentisme des acheteurs. Avec 247 383 hl, ils sont en repli de 52 % par rapport à la même période de la précédente campagne. Les rouges reculent de 56 % et les blancs de 32 %. Le groupe Bordeaux rouge recule de 61 %, les blancs secs de 33 %, le groupe Médoc et Graves de 15 % et le groupe Saint-Émilion de 58 %. Le cours moyen en Bordeaux rouge est de 1 421 €, celui du blanc sec se situe à 1 261 €.

Vins de Bergerac : la campagne 2017-2018 se clôture en baisse de 23 % en volume. Sur les quatre premiers mois de 2018-2019, les volumes se replient de 38 %.

En 2017-2018, 196 634 hl ont été commercialisés sur le marché du vrac, soit une baisse de 23 % par rapport à la campagne 2016-2017.

En AOP rouges, 96 427 hl ont été écoulés (-19,5 % par rapport à 2016-2017) dont 82 091 hl de vin de Bergerac rouge (-28,3 % par rapport à 2016-2017). Le cours moyen sur la campagne s'établit à 1 068 € le tonneau, en hausse de 16 % par rapport à 2016-2017.

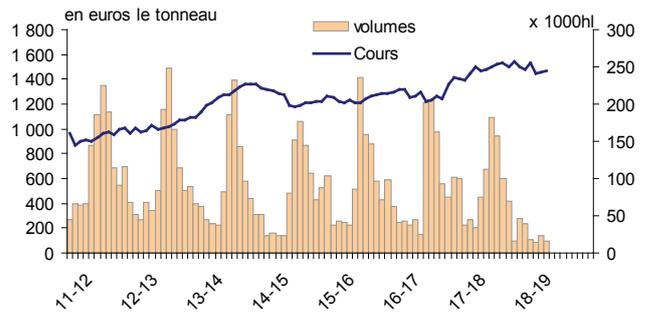
Avec 10 450 hl négociés (dont 10 252 hl de Bergerac rosé), les rosés sont en fort repli par rapport à la précédente campagne (-56,4 %). Le cours moyen sur la campagne s'établit à 1 167 € le tonneau.

Les Blancs secs (20 518 hl dont 15 856 hl de Bergerac blanc sec) reculent de près de 27 % et les Blancs moelleux (30 945 hl) accusent une baisse de 28,9 % par rapport à 2016-2017. Le cours moyen sur la campagne s'établit à 1 076 € le tonneau (11 % de plus qu'en 2016-2017).

Les Blancs moelleux, avec 30 945 hl, perdent 28,9 % par rapport à 2016-2017, à un cours moyen de campagne à 1 173 € le tonneau (+12,7 % comparé à 2016-2017). Seuls les Blancs liquoreux, avec 38 294 hl, progressent en volume (+4,3 % par rapport à 2016-2017), à un cours moyen de campagne à 3 042 € le tonneau.

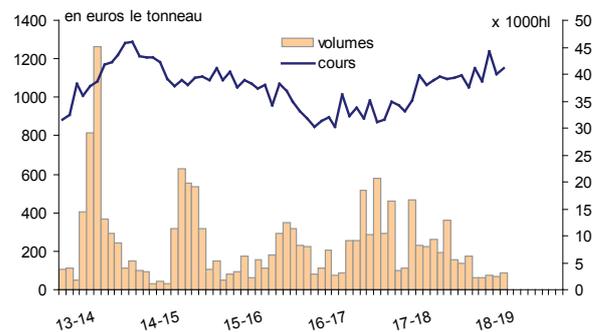
Sur les quatre premiers mois de la nouvelle campagne,

Cotation et volume mensuel du Bordeaux rouge vrac



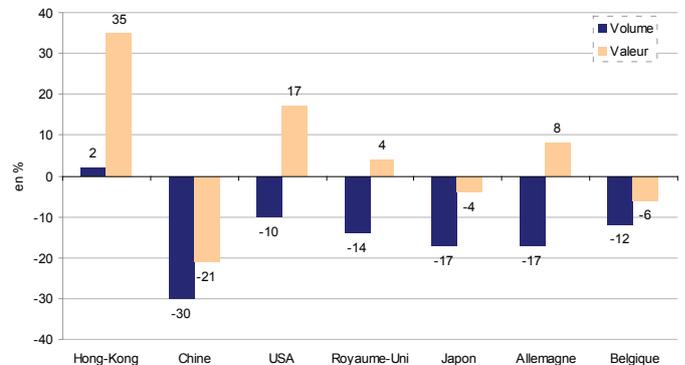
Source : CIVB

Cotation et volume mensuel du Bergerac rouge



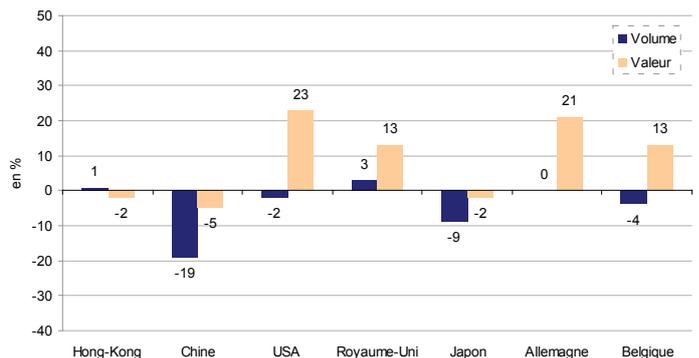
Source : CIRVB

Exportation : cumul mobile 3 mois % variation septembre 2018 / septembre 2017



Source : CIVB

Exportation : cumul mobile 12 mois % variation septembre 2018 / septembre 2017



Source : CIVB

... / ...

comme pour les vins de Bordeaux, les volumes contractualisés (57 138 hl) subissent un fort repli (-38 %) du fait d'un manque de disponibilités. La baisse est de 57,5 % pour le Bergerac rouge, de 8,4 % pour le Bergerac blanc sec et de 36,7 % pour le Bergerac blanc moelleux. Le prix moyen est de 1 151 € pour le Bergerac rouge (+12,9 %), de 1 071 € pour le Bergerac blanc sec et de 1 110 € pour le Bergerac blanc moelleux (-0,5 %).

Exportations de vins de Bordeaux : sur le court terme, baisse en volume et tassement en valeur

Avec un peu moins de 2,1 millions d'hl pour une valeur de 2,127 milliards d'€, en cumul sur douze mois à fin octobre 2018, les exportations de vins de Bordeaux sont en repli de 7 % en volume et en hausse de 6 % en valeur.

Sur les trois derniers mois cumulés, les exportations sont en recul de 17 % en volume. Elles baissent de 13 % sur le marché européen et de 18 % vers les pays tiers. La progression de 5 % en valeur est portée sur la même période par l'Europe (+6 %). Vers le reste du monde, l'augmentation en valeur est de 4 %.

Ainsi, sur le court terme, les exportations en volume se replient de 30 % vers la Chine, de 12 % vers la Belgique, de 17 % vers l'Allemagne, de 10 % vers les USA, et de 14 % vers le Royaume-Uni. En valeur, et toujours sur le court terme, le repli de la Chine (-21 %) est compensé par une meilleure valorisation vers Hong Kong (+35 %), vers les États-Unis (+17 %), vers le Royaume-Uni (+4 %), et vers l'Allemagne (+8 %).

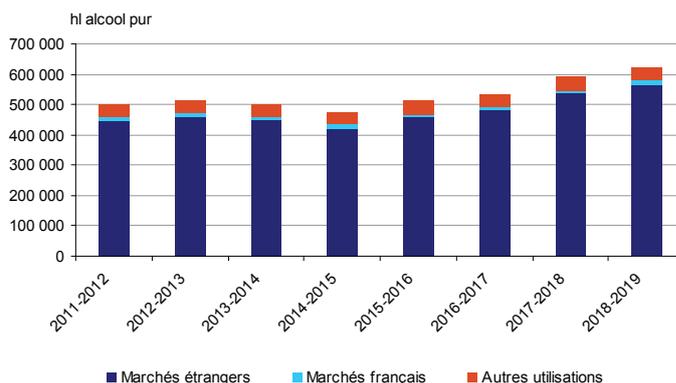
Le cognac : fer de lance des exportations en France comme en Nouvelle-Aquitaine

Pour la quatrième campagne consécutive, les expéditions de cognac (du 1er août 2017 au 31 juillet 2018) ont poursuivi leur progression : + 8,2 % en volume et + 5,4 % en valeur. Le cap record des 200 millions de bouteilles expédiées sur la campagne a ainsi été franchi (205,9 millions de bouteilles).

Avec 3,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires départ Cognac, la filière contribue largement à l'excédent commercial français des vins et spiritueux et pèse ainsi près d'un quart de la valeur de ces derniers à l'export, se plaçant en tête des grandes appellations.

Sur la dernière période, en année mobile à fin novembre 2018, les expéditions de cognac s'élèvent à 203 millions de bouteilles, soit une progression en volume de 2,2 % par rapport aux douze mois précédents. Sur le marché américain, les exportations cumulées progressent de +4% (contre +9% en fin de campagne). Sur la même période, la progression des expéditions vers la zone Extrême-Orient se ralentit (+5,2% en volume contre +13,5 % en fin de campagne). L'Europe se replie (-7,7% à fin novembre contre -2% en juillet). Ce tassement concerne les expéditions de VS (Very Special) comptant pour la moitié des volumes expédiés. Celles de VSOP (Very Superior Old Pale) comme les « qualités vieilles » maintiennent leurs niveaux. Le chiffre d'affaires sur les douze derniers mois est égal à 3 190 millions d'euros

Sorties de Cognac réalisées en années mobiles à fin octobre



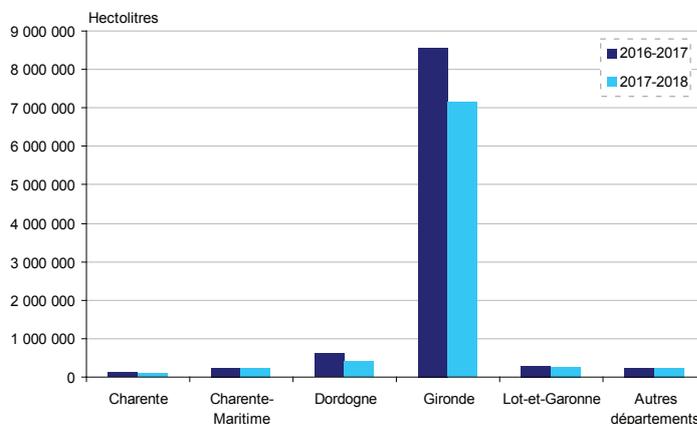
Source : BNIC

Les sorties de Cognac par genre d'expéditions Années mobiles arrêtées au 31 octobre

hl d'alcool pur	31 octobre 2017	31 octobre 2018	Évolution (%)
Marchés étrangers	535 560	565 263	5,5
Marchés français	12 294	12 871	4,7
Total des expéditions	547 854	578 134	5,5
Autres utilisations	44 167	41 224	-6,7
Total des sorties	592 021	619 358	4,6

Source : BNIC

Évolution des stocks à la production fin campagnes 2016-2017 et 2017-2018



Source : BNIC

En 2017-2018, les producteurs ont puisé dans leurs stocks

Suite à la récolte historiquement faible de 2017 et afin d'approvisionner et de maintenir leurs marchés, la plupart des récoltants des régions viticoles françaises ont puisé dans leurs stocks. France entière, ces derniers reculent de 16%. Les principaux départements viticoles de Nouvelle-Aquitaine n'échappent pas à cette situation

Au 31 juillet 2018, selon les douanes, les stocks de vin à la propriété s'élèvent en Nouvelle-Aquitaine à 8,4 millions d'hl contre 10 millions d'hl lors de la fin de campagne précédente, soit un repli de 17 % par rapport à juillet 2017. Ce recul en volume représente le tiers de la baisse nationale.

Par département, ils diminuent de 31 % en Charente, de 3 % en Charente-Maritime, de 12 % en Corrèze, de 33 % en Dordogne, de 16 % en Gironde comme en Vienne, de 9 % en Lot-et-Garonne, et de 6% dans les Deux-Sèvres. Seuls les départements des Landes et des Pyrénées-Atlantiques voient leurs stocks progresser, de respectivement 6 % et 2 %. C'est dans ce contexte que s'ouvre la nouvelle campagne de commercialisation marquée par une meilleure récolte 2018.

La vendange 2018 : bonne malgré la grêle et mildiou

Des orages de grêle se sont abattus le 26 mai sur la Gironde et la Charente, dévastant notamment des vignes du Médoc (1 200 ha dont 400 ha à plus de 80 %), des vignobles de Blaye et de Bourg (5 000 ha de vignes, dont 3 000 ha touchés à plus de 80 %), avant d'atteindre la Charente. L'Entre-deux-Mers est touché sur 400 ha. Le fait marquant est l'importance des surfaces concernées. En Gironde, 7 100 ha au total ont été impactés dont près de 3 400 ha à plus de 80 %. En Cognac, 10 000 ha au total ont été impactés dont 3 500 ha ont été détruits à plus de 80 %.

Dans le vignoble de Cognac comme en ex-Aquitaine, la pression mildiou sera restée forte durant tout le printemps. Elle a diminué par la suite, grâce à un été exceptionnellement beau, sec et chaud. Le potentiel de récolte à ce jour serait proche de celui de 2016.

Prévisions pour les départements de la Nouvelle-Aquitaine suivis en conjoncture viticole (EPP)

Unité : hectolitre

	AOP		Eau de vie		IGP		VSIG	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Charente	4 667	5 500	2 992 406	4 100 000	12 340	17 800	16 415	35 180
Charente-Maritime	55 179	68 000	3 653 188	4 200 000	72 643	74 000	68 876	76 000
Dordogne	284 708	525 299	575	1 800	12 130	15 113	15 433	33 532
Gironde	3 570 217	5 270 000	0	0	13 390	11 160	107 309	193 537
Landes	19 147	17 839	26 662	31 816	42 820	44 445	28 830	29 046
Lot-et-Garonne	219 490	220 171	2 129	25 500	61 341	69 737	36 615	60 129

Sources : Agreste, Douanes

Pour 2017 les volumes sont ceux qui ont été réellement produits, chiffres issus des déclarations de récolte enregistrées par les Douanes. Pour 2018 les chiffres ne sont que prévisionnels, issus de l'enquête de prévision précoce de récolte réalisée par le SSP.

©AGRESTE
2018
Prix : 2,50 €



Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

« Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite »

Premier bilan de l'année 2018 - Granivores

Au 1^{er} décembre 2018 - numéro 35

Les abattages de porcs charcutiers sont stables entre 2017 et 2018 (cumul sur dix mois). Malgré un rééquilibrage de la production, le cours du porc charcutier est fébrile en 2018, en lien en particulier avec la rétractation de la demande chinoise. L'année se termine sur des incertitudes, compte-tenu de la hausse récente du prix de l'aliment et de l'expansion de la peste porcine africaine en Asie comme en Europe.

Les abattages de volailles de chair sont orientés à la hausse, plus encore qu'au niveau national, mais un léger tassement se fait sentir en fin d'année. En palmipèdes gras, les volumes abattus restent inférieurs à ceux enregistrés avant les deux épizooties aviaires de 2016 et 2017. La concurrence des foies gras hongrois et bulgares est désormais bien présente, mais elle ne pénalise pas le foie gras de canard français de première catégorie, dont le prix est toujours bien orienté.

Porcins

La production régionale se stabilise en 2018, malgré un nouveau cycle de prix bas

Les prix favorables en 2017 avaient permis d'enrayer la baisse du cheptel constatée depuis 2015. Début 2018, le cheptel néo-aquitain de porcs charcutiers a progressé de 3,6 % sur un an (source SAA). Ceci s'est traduit par un retour à l'équilibre des abattages de porcs charcutiers en 2018. En cumul sur les dix premiers mois de l'année, ils sont presque stationnaires par rapport à l'an dernier, en nombre de têtes comme en tonnage (-0,4 %). Le poids moyen des carcasses, à 93,30 kg / tête en 2018, est proche de celui de l'année précédente.

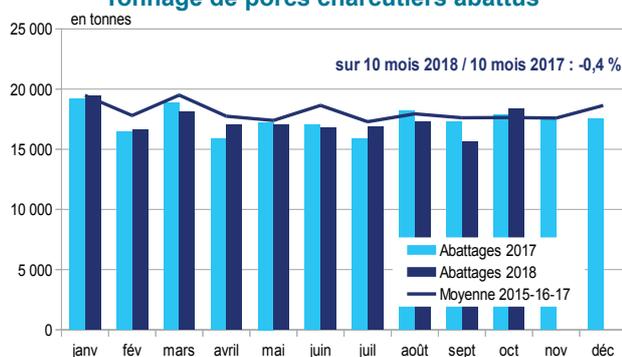
En 2018, la région pèse pour près de 10 % du volume de porcs charcutiers abattus en France. Elle se caractérise par une production orientée vers les signes de qualité. L'IGP Jambon de Bayonne, qui constitue le principal débouché au niveau régional, est désormais bien implantée puisqu'elle a fêté ses vingt ans cette année. Bien que l'activité de salaison soit plus présente au sud de la Nouvelle-Aquitaine, les Deux-Sèvres ont un poids majeur dans l'activité d'abattage, concentrant plus de la

moitié du volume abattu en 2018.

Le cours du porc charcutier est resté au plancher en 2018, en Nouvelle-Aquitaine comme en France. La cotation régionale est de 11 centimes inférieure à la moyenne triennale 2015-16-17. La demande italienne avait été dynamique en 2017, mais la rétractation des importations chinoises n'avait pas permis aux cours de se redresser durablement. La concurrence américaine accrue au premier semestre 2018 a fait pression sur les cours mondiaux. La cotation régionale du porc charcutier n'a pas dépassé 1,37 €/ kg de carcasse en 2018. Elle s'établit à 1,27 €/kg de carcasse en moyenne sur onze mois. En novembre, le cours régional se stabilise à 1,24 €/kg de carcasse, rejoignant ainsi sa valeur de l'an passé.

Depuis cet été, l'épidémie de peste porcine qui émerge dans plusieurs pays a également provoqué des perturbations sur les échanges, en Chine et en Belgique notamment. La tendance baissière observée depuis deux mois sur le cours du porc charcutier se cumule avec une hausse du prix de l'aliment depuis juillet, fragilisant à nouveau les élevages.

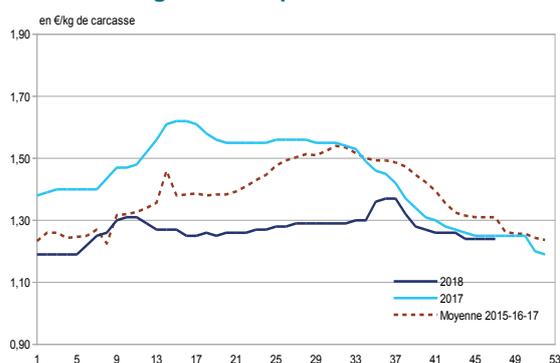
Tonnage de porcs charcutiers abattus



Source : DIFFAGA

Avertissement : à compter de janvier 2017, afin de satisfaire à la réglementation européenne, les statistiques de poids de carcasse diffusées prennent en compte le poids "avec tête et pieds". Les données 2016 et 2015 ci-dessus ont ainsi été rétroajustées en appliquant un coefficient de redressement de 1,11 pour garantir la continuité de la série.

Cotation régionale du porc charcutier classe E



Source : FranceAgriMer - commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Volailles

Redressement de l'activité régionale d'abattage après deux années difficiles

Près de 67 millions de poulets et coquelets pour 92 000 tonnes ont été abattus en Nouvelle-

Aquitaine en cumul sur les dix premiers mois de l'année 2018. Les abattages progressent de 10 % sur un an, contre +4 % en France sur la même période. Les abattages ont été particulièrement dynamiques sur le premier semestre, en hausse de 16 % par rapport aux volumes enregistrés en 2017. Ils se tassent à partir de juillet, mais restent orientés à la hausse (+2 % en cumul de juillet à octobre). Au niveau national, les mises en place de poussins de chair reculent depuis mai, et sont globalement en repli de 2,3 % de janvier à septembre 2018. La Nouvelle-Aquitaine pèse pour 10 % des abattages nationaux de poulets et coquelets en 2018. Les Deux-Sèvres et les Landes concentrent près de 70 % du volume abattu au sein de la région.

Les abattages de canards ont redécollé à partir de mars en Nouvelle-Aquitaine. Près de 16 millions de canards, pour 55 000 tonnes, ont été abattus en cumul sur dix mois. Les abattages ont doublé en volume par rapport à 2017. Ils restent cependant inférieurs de 12 % aux volumes abattus sur la même période en 2015. Ceci s'explique notamment par les investissements nécessaires à la mise en application du plan de biosécurité. Ils ont pu conduire les éleveurs à réduire leur cheptel pour mieux maîtriser des aspects sanitaires tels que la conduite en bande unique ou le confinement des animaux en cas de risque de contagion. La Nouvelle-Aquitaine représente près du tiers des abattages nationaux de canards en 2018. L'activité d'abattage ne reflète que partiellement la production

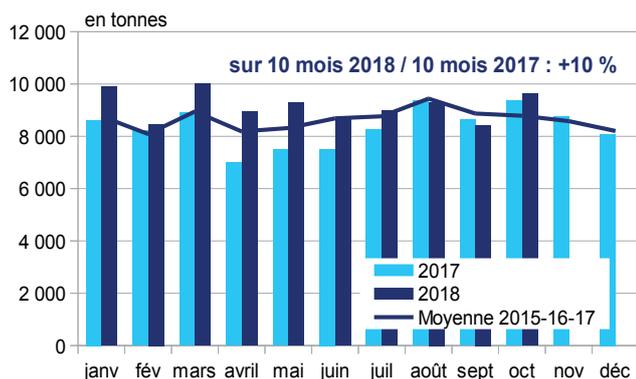
des élevages néo-aquitains, avec pour la filière canard gras des flux d'animaux importants entre la Nouvelle-Aquitaine et l'Occitanie.

Si les abattages de canards ont décollé à partir de mars, ceux d'oies, production traditionnelle du Sud-Ouest, peinent à redémarrer. Guère plus de 51 000 oies pour 306 tonnes ont été abattues en Nouvelle-Aquitaine en cumul sur les dix premiers mois de l'année 2018. Les abattages augmentent de 4,6 % en têtes et 1,4 % en tonnage par rapport à l'année précédente, mais restent inférieurs de près d'un tiers à ceux de 2015. Le pic saisonnier d'activité pour les oies grasses étant concentré sur le seul mois de décembre, il est encore trop tôt pour mesurer le nouveau niveau de production sur ce marché de niche après les crises aviaires de 2016 et 2017. Un seul département, la Dordogne, concentre près de 90 % des abattages d'oies de la région en 2018.

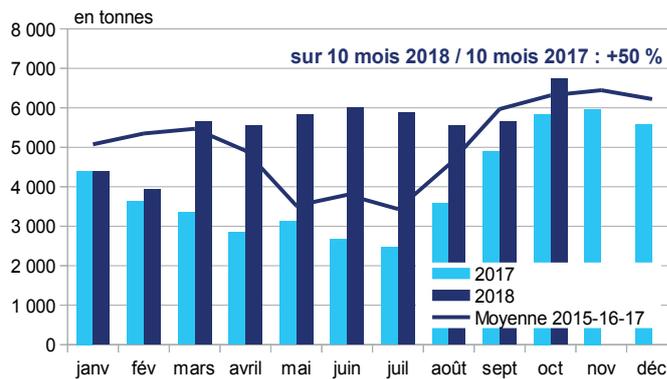
Montée en gamme du foie gras français et maintien des importations en 2018

Depuis deux ans, la pénurie de foies gras français a fait grimper les prix. Le foie gras de canard première qualité est acheté à 28,20 €/kg HT au marché de Rungis (cours gros) en moyenne sur onze mois en 2018, soit une hausse de 7,6 % sur un an. Par rapport à 2015, il a augmenté d'un quart, compensant en partie la baisse de volume de production des élevages. En revanche, la concurrence du foie gras hongrois et bulgare se poursuit en 2018. Sur le premier semestre, les importations de foies gras de canards et d'oies (cru et transformé) ont progressé de 19 % en volume par rapport à la même période en 2015 (source Agreste - DGDDI). Les exportations sont restées timides sur le début de l'année, avec une très légère hausse de 0,5 % entre les premiers semestres 2018 et 2017.

Tonnage de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Tonnage de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

©AGRESTE
2018
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

Premier bilan de l'année 2018 - Viande herbivores

Au 1er décembre 2018 - numéro 35

Le marché des gros bovins de boucherie s'alourdit en 2018. Les abattages de vaches laitières se stabilisent après deux années de baisse. Les sorties d'animaux de race viande sont plus soutenues et pèsent sur les cours. La cotation du jeune bovin mâle est la plus impactée. De plus, les éleveurs ont fait face à une production d'herbe globalement déficitaire en Nouvelle-Aquitaine. Le déficit fourrager a été plus marqué sur les contreforts du Massif Central, où l'élevage de bovins viande est très présent.

La production de veaux de boucherie baisse dans la région, malgré des prix plus attractifs en 2018 que les années précédentes.

Les exportations de broutards sont en net repli sur le premier semestre. La demande vers l'Italie est régulière et celle vers l'Espagne progresse, ce qui maintient des tarifs élevés en 2018.

Le cours de l'agneau a été très tonique sur le premier semestre et se dégrade rapidement ensuite. La production régionale ovine se réduit en 2018.

Gros bovins de boucherie

Stabilité de la production sur le premier semestre en gros bovins de boucherie, mais des incertitudes pour la fin d'année

Le rythme des sorties de vaches allaitantes augmente en Nouvelle-Aquitaine pour la deuxième année

consécutives. En cumul sur dix mois, les réformes de vaches allaitantes progressent de 3,2 % par rapport à la même période en 2017. Dans la région, les trois quarts des vaches réformées en 2018 sont des allaitantes.

Les abattages de vaches laitières se stabilisent, après le recul enregistré en 2017 qui faisait suite à la crise laitière. Cependant, en lien avec la sécheresse estivale, les sorties de vaches laitières ont progressé à partir du mois d'août. Elles sont en hausse de 3,6 % en cumul d'août à octobre par rapport à 2017.

Conséquence de la hausse des réformes, le cheptel de vaches s'est légèrement réduit dans la région. Il décroît de 1,7 % pour les vaches allaitantes et de 5,2 % pour les vaches laitières entre octobre 2018 et octobre 2017. Sur la même période, les effectifs de génisses de race viande baissent de 3,4 % dans la région, ceux de génisses laitières de 8,7 %.

La production de bovins mâles s'est maintenue en 2018 en

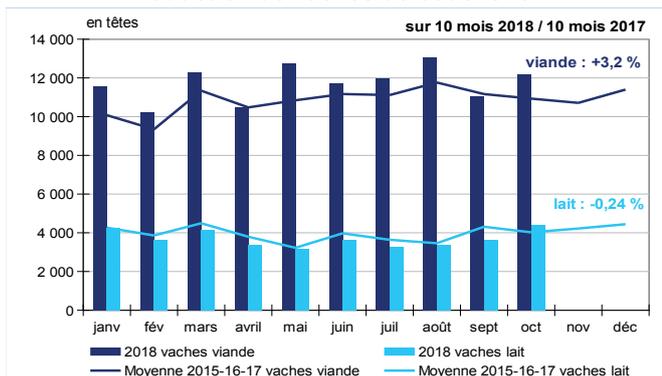
Nouvelle-Aquitaine, alors qu'elle se rétracte de 2,8 % en France (cumul sur dix mois). Celle de génisses est en léger recul (-1,2 %).

Les échanges internationaux de viande bovine se sont intensifiés en 2018 dans un contexte d'ouverture des marchés, entre le débouché chinois à nouveau accessible et la mise en application du Ceta. La hausse de 2,3 % des exportations de viande bovine (hors animaux vivants) sur les neuf premiers mois de l'année est inférieure à celle des importations (+3 %), conduisant à une dégradation du solde du commerce extérieur en France. Les flux de viande bovine se font surtout au sein de l'Union Européenne.

Selon les données du panel Kantar, la consommation de viande bovine au domicile des ménages français a diminué de 2,9 % en volume sur les neuf premiers mois de l'année 2018 par rapport à 2017.

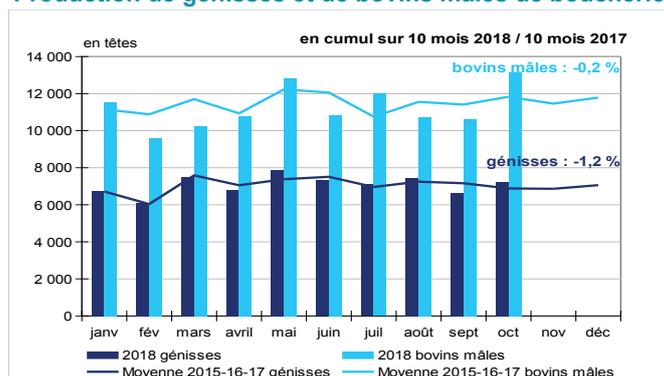
Malgré un marché encombré, le cours de la vache limousine n'a pas flanché sur le premier semestre 2018. Mais il décroche de la moyenne triennale 2015-16-17 à partir de septembre et se replie de 3,8 % sur trois mois. Le marché de la vache Blonde d'Aquitaine est un peu plus fluide sur l'ensemble de l'année et semble moins pénalisé par les sorties automnales. Sur les onze premiers mois de l'année, le cours se replie de seulement 0,5 % par rapport à la même période un an plus

Production de vaches de boucherie



Source : BDNI

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie



Source : BDNI

Gros bovins de boucherie (suite)

tôt. Pour les vaches laitières, le rythme plus soutenu des sorties depuis cet été s'est directement répercuté sur la cotation, qui s'était bien maintenue jusqu'en octobre. Elle repasse sous la moyenne triennale 2015-16-17 à partir de novembre.

Après une nette remontée en 2017 à la faveur d'apports réduits, le cours du jeune bovin mâle n'a cessé de baisser sur le premier semestre 2018 malgré une offre mesurée. Il se stabilise ensuite à un niveau bas. Sur onze mois, les prix sont inférieurs de 1,4 % à ceux de 2017.

L'année 2018 aura été très atypique pour la pousse d'herbe avec un printemps productif suivi d'une sécheresse prolongée de juillet à octobre. Après une récolte de printemps satisfaisante en quantité, la pousse d'herbe a été stoppée par les fortes chaleurs estivales, nécessitant un affouragement précoce des animaux au pré. Sur l'ensemble du Limousin, les apports effectués au pâturage correspondent à un quart de la récolte de l'année 2018 (source enquête régionale prairies). Un autre point marquant sur la campagne 2018 aura été l'étendue géographique de la sécheresse. Elle a touché une partie de l'Europe, provoquant une tension accrue et une envolée des prix sur les achats de fourrages. Cette conjoncture défavorable fragilise la trésorerie des élevages herbivores. Dans les mois à venir, elle pourrait intensifier la décapitalisation et avoir des conséquences sur les cours des gros bovins. Elle pourrait aussi avoir des répercussions sur l'état corporel des animaux et sur leur fertilité. Enfin, elle pourrait rendre le redémarrage des prairies plus difficile au printemps prochain.

Le prix des énergies et carburants, qui représentent un poste important pour les élevages bovins, est stable sur le premier semestre 2018 mais grimpe de 20 % en août par rapport au même mois un an plus tôt. Le prix des aliments s'oriente également à la hausse, mais de manière plus modérée (+2,1 %). Il s'agit du premier poste de dépense en élevage bovin, y compris pour les élevages herbagers qui produisent une part importante de l'alimentation sur l'exploitation.

Veaux

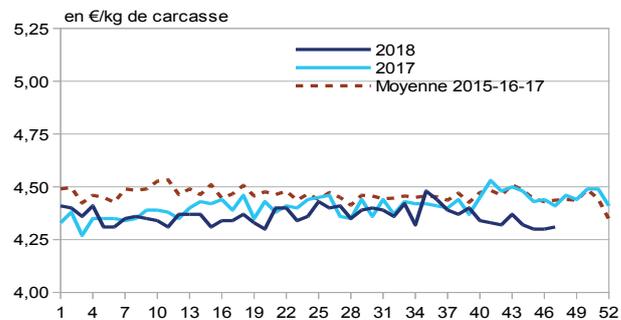
Des prix plus fermes en 2018, mais une production qui se replie toujours.

La production de veaux s'oriente à la baisse en 2018, dans la continuité des années précédentes. Les abattages de veaux de race à viande baissent de 4,5 % en cumul sur dix mois en 2018 par rapport à 2017, ceux de veaux laitiers de 3,8 %. Cela représente au total 186 000 veaux sortis des élevages de Nouvelle-Aquitaine sur dix mois en 2018, soit 8 000 de moins qu'en 2017. Au niveau national, les abattages de veaux laitiers reculent également (-4,2 %), en lien avec la baisse générale du cheptel laitier. Ceux de veaux de race à viande se stabilisent, quand la production régionale décroît.

À l'instar de la production de gros bovins, celle de veaux est nettement tournée vers la production de race à viande en Nouvelle-Aquitaine. Les races à viande représentent les deux tiers des abattages régionaux de veaux, et la Nouvelle-Aquitaine regroupe 26 % de la production nationale. Le bassin Corrèze-Dordogne, berceau du veau élevé sous la mère, et les Pyrénées-Atlantiques, concentrent les deux tiers de la production régionale.

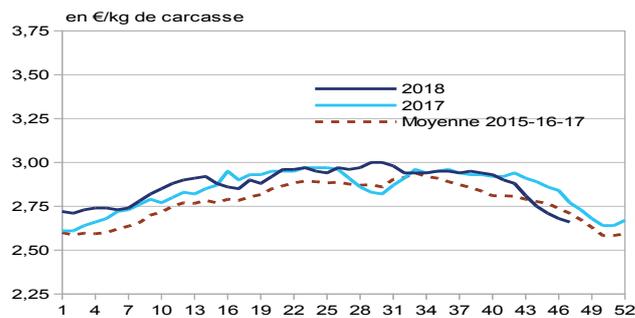
L'allègement de l'offre a tonifié le marché en 2018, toutes catégories confondues. À 8,23 €/kg de carcasse en moyenne sur onze mois en 2018, le cours du veau élevé au pis rosé clair U augmente de 2,5 % par rapport à 2017. Il reflète principalement

Cotation vache race limousine U- (<10 ans, >350 kg)



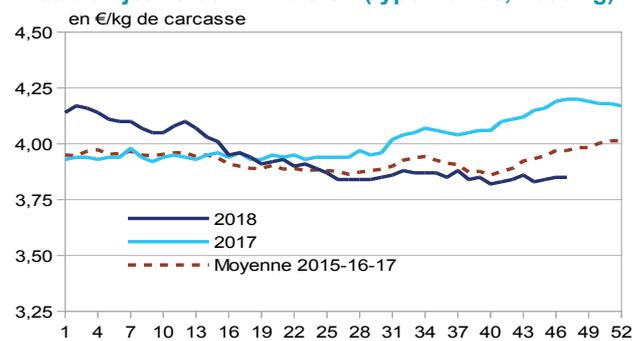
Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Cotation jeune bovin mâle U= (type viande, >330 kg)



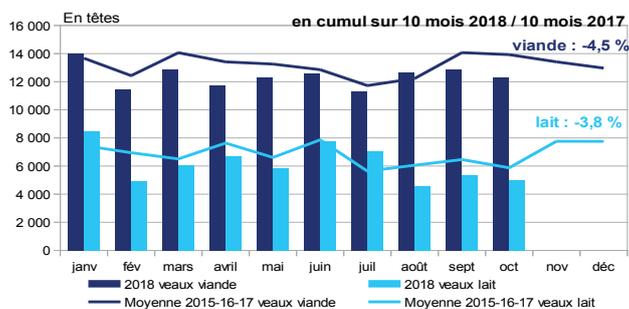
Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

le marché du veau label, en général moins impacté par les fluctuations du marché. La cotation du veau non élevé au pis rosé clair O, correspondant au veau d'entrée de gamme, affiche également une bonne dynamique. Les prix pratiqués ont été supérieurs à la moyenne triennale 2015-16-17 jusqu'en novembre, mais peinent à se maintenir ensuite. La cotation du veau non élevé au pis rosé clair R a été plus fragile sur l'ensemble de l'année. Elle se maintient tout juste au même niveau qu'en 2017, à 6,26 €/kg de carcasse en moyenne sur onze mois.

Les prix des aliments d'allaitement pour veaux sont repartis à la baisse en 2018, confortant ainsi la marge des éleveurs de veaux non pis (veaux nourris avec un aliment d'allaitement). Le prix de ces aliments recule de 8,2 % sur les huit premiers mois de 2018 par rapport à l'année précédente (source Ipampa).

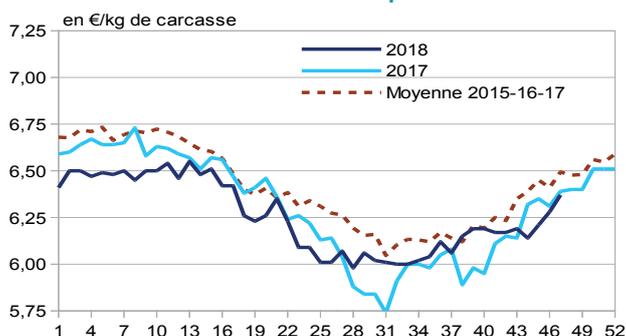
Le marché de Lezay a été très dynamique sur le premier semestre 2018, avec une négoce tendu par la réduction des naissances de veaux laitiers. Mais le cours de veau laitier de 8 jours chute à partir de mi-juillet, passant de 160 à 105 €/tête en un mois. La recrudescence de détections de FCO provoque un blocage du négoce et des retards d'enlèvement des petits veaux jusque début novembre. Les cours sont plus bas que les années précédentes à cette saison. Le rattrapage des sorties pourrait pénaliser les cours sur la fin de l'année.

Production de veaux de boucherie (sorties des élevages pour abattage)



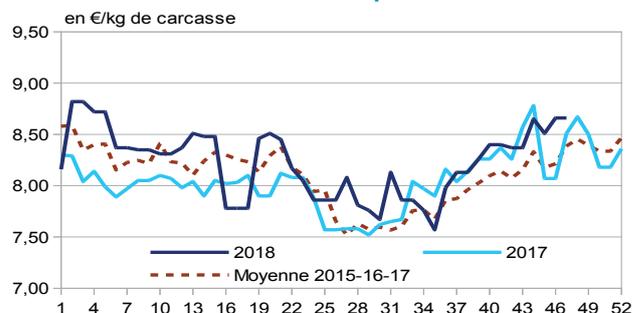
Source : BDNI

Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



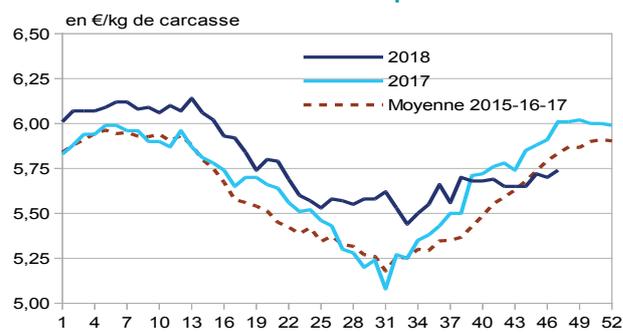
Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Broutards

Repli des exportations de bovins maigres en 2018 et marché ferme

Le marché du broutard est tendu par une offre réduite pour la deuxième année consécutive. Le repli des naissances observé dans les élevages sur le second

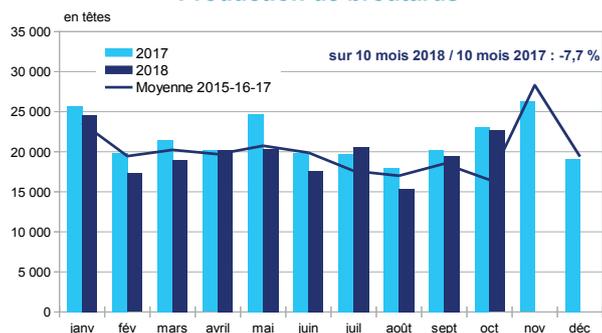
semestre 2017 a eu un effet notable sur le nombre d'animaux de 6 à 18 mois disponibles en 2018, pour l'exportation en maigre comme pour l'engraissement. La baisse des stocks de jeunes animaux s'est traduite par une contraction de l'offre en bovins maigres sur le premier semestre 2018. Malgré un rattrapage des sorties d'animaux à partir de septembre, elles restent en retrait de 7,7 % par rapport à l'année précédente en cumulé sur dix mois. La production de bovins maigres se réduit moins en Corrèze et en Creuse que sur le reste de la région : en cumulé sur dix mois, la production a baissé de 3,5 % sur ces deux départements.

Près de 20 000 broutards ont été exportés chaque mois en moyenne dans la région, soit 22 % de la production française. Le bassin Limousin, avec une forte densité d'élevages naisseurs, concentre 61 % des exportations néo-aquitaines en 2018. Les broutards de la région sont un peu plus jeunes que les autres : 81 % sont exportés avant un an en Nouvelle-Aquitaine, contre

70 % en France. Les femelles, qui représentent près de 40 % de la production régionale en 2018, sont exportées un peu plus tardivement.

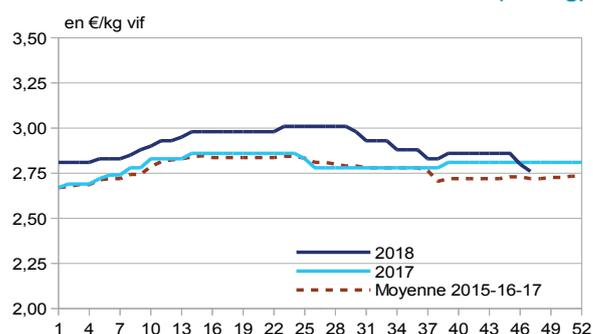
L'offre est insuffisante en début d'année pour couvrir la demande, ce qui se traduit par un raffermissement des cours. Sur onze mois, le cours du broutard limousin est supérieur de 4,6 % par rapport à la moyenne triennale 2015-16-17. Contraintes par des volumes limités, les importations de l'Italie, premier acheteur de bovins maigres français, se replient de 1,7 % sur les neuf premiers mois de l'année et se recentrent vers les gros bovins mâles. La demande espagnole pour des broutards français s'est étoffée en 2018, concurrençant les exportations vers l'Italie. L'augmentation du nombre d'animaux détectés positifs à la FCO a cependant perturbé les échanges à partir d'août. La diversification des marchés sur le pourtour méditerranéen est un enjeu fort pour la filière bovin maigre en France. Les importations algériennes, malgré une interruption estivale, ont été dynamiques. Celles de la Turquie ont été plus instables. Les exports vers le Liban ont démarré en juillet.

Production de broutards



Source : BDNI

Cotation broutard race limousine 6-12 mois (300 kg) U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Limoges

Ovins

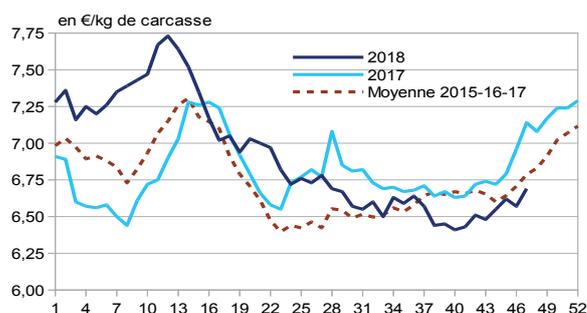
L'offre limitée en ovins tire les prix à la hausse sur le premier semestre

La production ovine est orientée à la baisse pour la deuxième année consécutive. En cumul sur les dix premiers mois de l'année, le nombre d'agneaux abattus en Nouvelle-Aquitaine recule de 5,6 % par rapport à 2017, alors qu'il est stable en France (-0,2 %). Pour les ovins de réforme, les abattages sont en hausse de 1,9 % sur la même période, traduisant surtout la bonne dynamique de la production laitière ovine de la région. En 2018, un ovain de réforme sur deux produit en France est abattu en Nouvelle-Aquitaine.

67 % des tonnages d'ovins abattus dans la région sont des agneaux. Ils sont souvent produits sous signe de qualité dans le principal bassin de production, à cheval sur la Vienne et la Haute-Vienne. Ces deux départements concentrent les deux tiers des abattages néo-aquitains en 2018. Le poids moyen des agneaux, à 18 kg, est stable entre 2017 et 2018. Les abattages ne reflètent pas totalement la production régionale, puisque les ovins issus des élevages peuvent être abattus hors région, et inversement. L'évolution des demandes d'aides ovines (pour les élevages de 50 brebis et plus) est cohérente avec celle des abattages. Le nombre de demandes a ainsi baissé de 4,2 % par rapport à l'année précédente. 2 994 dossiers ont été déposés en 2018, pour un cheptel moyen engagé de 244 brebis par exploitation (hors Pyrénées-Atlantiques, département exclu de l'analyse car spécialisé ovins lait).

Le marché de l'agneau a été très dynamique début 2018 à la faveur d'apports réduits. La cotation de l'agneau couvert U atteint jusqu'à 7,73 €/kg de carcasse fin mars. Après cette envolée des prix liée à l'approche des fêtes pascales, le marché se dégrade pour rejoindre le niveau moyen 2015-16-17. Le

Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

cours semble se tonifier à nouveau à partir d'octobre. En moyenne sur onze mois, la cotation reste supérieure de 1,3 % en 2018 par rapport à l'année précédente.

Malgré l'évolution favorable des prix depuis deux ans en viande ovine, un des enjeux majeurs pour la filière est le renouvellement des éleveurs.

Un second enjeu est la redynamisation de la consommation indigène de viande ovine. Selon les résultats du panel Kantar réalisé pour FranceAgriMer, les achats de viande ovine des ménages français reculent de 5,3 % sur dix mois en 2018 par rapport à l'année précédente. Sur dix ans, ils se sont repliés de près de 40 %.

En 2017, la France avait importé plus de la moitié de la viande ovine consommée (calculée par bilan). Bien que la France reste très dépendante des importations d'agneaux, le solde du commerce extérieur s'améliore en 2018. Le premier pays fournisseur d'agneaux étant le Royaume-Uni, la mise en place prochaine du Brexit ne sera pas sans conséquence pour la filière ovine. Cependant, l'évolution des flux dans ce nouveau contexte international reste difficile à prévoir.

Quelques premières évolutions provisoires par rapport à 2017 en Nouvelle-Aquitaine (sur dix mois cumulés de janvier à octobre, en têtes)

- réformes de vaches nourrices : +3,2 %
- réformes de vaches laitières : -0,2 %
- exportations de broutards : -7,7 %
- production de bovins mâles de boucherie : -0,2 %
- production de génisses de boucherie : -1,2 %
- production de veaux de boucherie : -4,3 %
- abattages d'agneaux : -5,6 % (faute de statistiques disponibles, il s'agit des agneaux abattus dans la région et non des agneaux produits dans les exploitations de la région)

©AGRESTE
2018
Prix : 2,50 €

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine : <http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Agreste
la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

"Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite."



Premier bilan de l'année 2018 - Lait

Au 1^{er} décembre 2018 - numéro 35

En lait de vache, les livraisons se stabilisent désormais environ 15 % au dessous du niveau moyen de 2015, soit avant la crise laitière. Le maintien du prix du lait au même niveau qu'en 2017 n'a pas suffi à enrayer la baisse de la collecte dans la région. Les fabrications industrielles à base de lait de vache se réduisent également en 2018 dans la région.

En lait de chèvre, la collecte régionale ainsi que les prix sont stables en 2018. Les fabrications fromagères industrielles s'orientent à la hausse, notamment les bûchettes.

Malgré un léger repli de la collecte en 2018, le marché du lait de brebis affiche une bonne dynamique. Les productions fromagères progressent toujours, tirées par celles de l'IGP Ossau-Iraty.

Lait de vache

La baisse de la collecte laitière n'est pas enrayerée en Nouvelle-Aquitaine

Les éleveurs néo-aquitains ont livré 91 millions de litres de lait de vache par mois en moyenne en 2018. La baisse des livraisons se poursuit dans la région et contraste avec la reprise observée depuis le second semestre 2017 dans les principaux bassins laitiers. Sur le premier semestre 2018, les livraisons régionales se replient de 2,8 % alors qu'elles augmentent de 1,4 % en France. La collecte s'oriente plus largement à la baisse à partir du mois d'août, en lien avec la sécheresse estivale qui a touché une partie importante du territoire français. En cumul d'août à octobre, les livraisons se sont réduites de 6,6 % par rapport à l'année précédente dans la région, et de 2,3 % en France. Les Deux-Sèvres, premier département de la région avec le quart de la collecte régionale, est moins touché par la baisse (-1,7 % en cumul annuel). Si la production laitière régionale décroît globalement, celle du lait bio grimpe en flèche (+ 43 % en un an). Elle ne représente cependant que 2,2 % des volumes collectés.

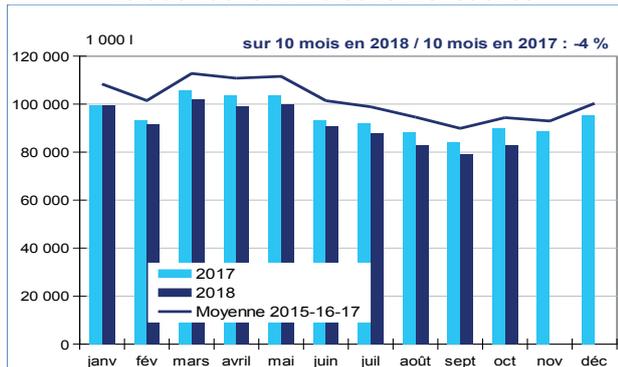
Le redressement du prix du lait observé depuis deux ans n'a donc pas suffi à relancer l'activité laitière dans la région. À 336 €/1 000 litres en moyenne sur dix mois,

le prix moyen du lait payé au producteur se maintient globalement au même niveau que l'année précédente (+0,5 % sur un an). Il est de 7 % supérieur à la moyenne triennale 2015-16-17.

Le nombre d'éleveurs livrant à une laiterie s'est réduit de 7 % entre octobre 2018 et octobre 2017. Le cheptel de vaches laitières continue de baisser dans la région. Il est estimé à 173 000 animaux en octobre, soit 5 % de moins qu'un an plus tôt. Le volume moyen par livreur se replie depuis deux ans dans la région. Il décroît encore de 1,7 % sur les dix premiers mois de 2018 par rapport à l'année précédente. La crise laitière a plus incité les éleveurs à diversifier leurs activités et à réduire leurs coûts de production qu'à augmenter leurs volumes.

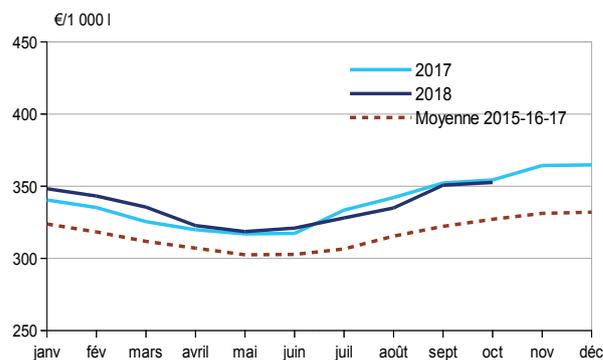
Les fabrications industrielles de produits au lait de vache accusent un net repli en 2018 dans la région. Le lait liquide, premier produit issu de l'industrie laitière en volume, se replie de 12 % sur dix mois. Les produits dérivés de l'industrie laitière (protéines de lait, caséines, etc.) baissent de 14 % sur la même période. Le beurre résiste un peu mieux sur le début de l'année à la faveur d'une forte demande en matières grasses laitières. Mais les volumes fabriqués dans la région se rétractent globalement de 4,5 % en cumul sur dix mois en 2018.

Lait de vache : livraisons mensuelles



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de vache : prix mensuels



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de chèvre

La collecte de lait de chèvre ne faiblit pas, avec un prix du lait stable sur un an

En cumul sur dix mois, 194 millions de litres ont été livrés par les éleveurs néo-aquitains, soit une légère hausse (+0,8 % sur un an). Les livraisons ont, mois après mois, été conformes à la moyenne triennale 2015-16-17. Malgré une forte demande de lait de chèvre de la part des transformateurs, le nombre de livreurs s'est réduit de 3,4 % entre octobre 2018 et 2017. Le volume moyen par livreur a parallèlement augmenté de 2,8 % sur un an. Le Poitou constitue un bassin majeur de production dans la région comme en France. La Vienne et les Deux-Sèvres concentrent près de 80 % des livraisons régionales en 2018, et 36 % de la collecte nationale.

Le prix du lait de chèvre s'inscrit dans la moyenne triennale 2015-16-17 sur les dix premiers mois de l'année. Il s'établit à 692 €/1 000 litres en moyenne en 2018. L'écart de 194 €/1 000 litres enregistré entre le point bas de juin et le point haut d'octobre peut inciter une partie des éleveurs à désaisonniser leur production pour bénéficier d'un prix plus élevé.

Après une année 2017 en berne, les fabrications industrielles de fromages de chèvre reprennent de la vigueur depuis début 2018. Elles augmentent de 1,1 % en cumul sur dix mois, et les bûchettes en particulier de 2,4 %.

Lait de brebis

Léger tassement de la collecte en 2018

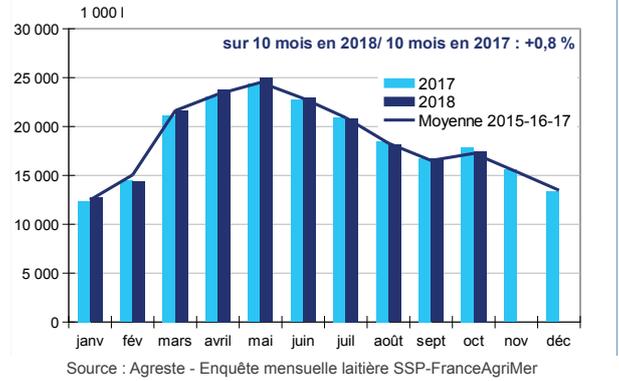
Début 2018, le cheptel de brebis-mères laitières était estimé à 392 000 têtes dans la région, en hausse de 1,3 % sur un an. La région concentre près du tiers du cheptel national, et la quasi-totalité se situe dans les Pyrénées-Atlantiques.

Après une forte progression en 2016 et 2017, la collecte de lait de brebis se stabilise. Près de 58 millions de litres ont été livrés sur les dix premiers mois de 2018 par les éleveurs néo-aquitains. Parallèlement, le nombre de livreurs baisse de 2 % en 2018 par rapport à l'année précédente.

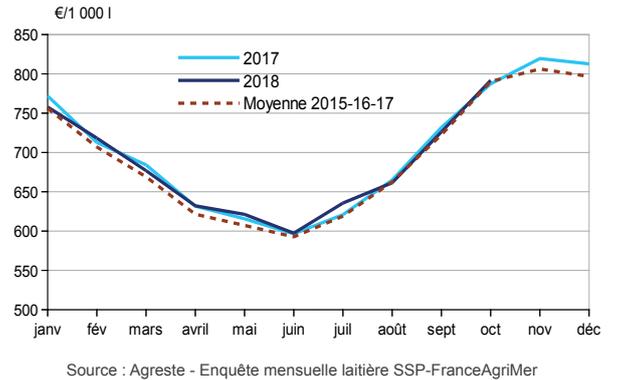
Le prix du lait reste supérieur à la moyenne triennale 2015-16-17, mais montre quelques signes d'essoufflement sur la fin de la campagne laitière 2018. À 1 174 €/1 000 litres en moyenne sur huit mois, le prix payé au producteur se replie très légèrement par rapport à 2017 (-0,5 %).

Les fabrications industrielles de fromages de brebis réalisées dans la région progressent régulièrement depuis cinq ans. En cumul sur dix mois en 2018, elles augmentent de 1 %. Les fabrications d'Ossau-Iraty sont particulièrement toniques, en hausse de 8,3 % sur la même période.

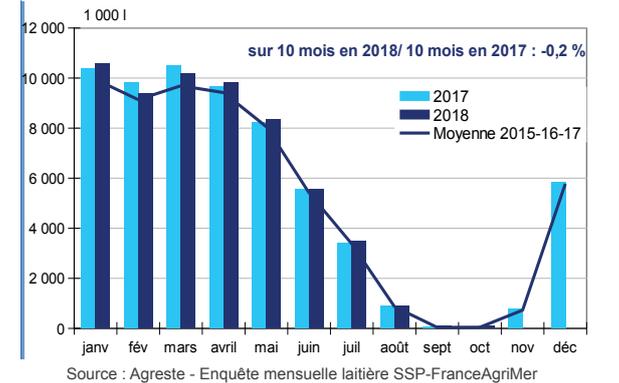
Lait de chèvre : livraisons mensuelles



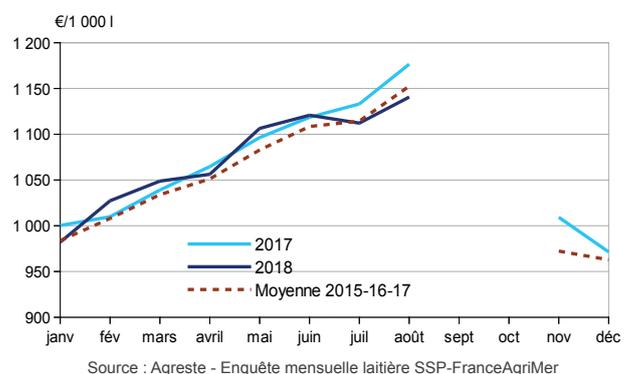
Lait de chèvre : prix mensuels



Lait de brebis : livraisons mensuelles



Lait de brebis : prix mensuels



©AGRESTE
2018
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Directeur Régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAUVAUD
Composition- Impression : SRISET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours